

Académie d'enseignement Rive droite

République du mali

Ministère de l'éducation national

Un peuple Un but Une foi

Lycée

lycée

lycée

Cour de géographie pour réussir au baccalauréat

Terminal

GEOGRAPHIE TERMINALE

SERIE : TSECO

12^{ème} année

Le Mali : Etude physique, humaine et économique.

Présentation :

Le Mali est un pays enclavé d'Afrique de l'Ouest situé entre les 10° et 25° degrés de latitude Nord et entre le 4° degré de longitude Est et le 12° degré de longitude Ouest. Il couvre une superficie de 1 241 238 km². Il partage 7420 km de frontières avec 7 pays limitrophes : l'Algérie au Nord, le Niger et le Burkina Faso à l'Est, la Côte d'Ivoire, la Guinée au sud, la Mauritanie et le Sénégal à l'Ouest. Il s'étend du Nord au sud sur plus de 1500 km ; d'Est en Ouest sur 1800 km.

I/ Etude physique :

A/ Relief :

Le Mali est un pays plat légèrement vallonné, avec des altitudes généralement comprises entre 250 et 500 mètres.

Les plaines et les **plateaux** reposent sur un socle granitique et métamorphique.

1/ Les plaines :

Elles sont les plus nombreuses: la plaine du delta central du Niger, la plus importante, est formée de terres alluviales argilo-sableuses très fertiles, mais quelquefois difficiles à travailler à cause du manque d'eau dans sa partie nord. Les plaines du Seno et du Gourma dans la boucle du Niger sont formées elle aussi de terres argilo-sableuses très fertiles.

La vallée du Niger qui s'étend sur 1500 km de long est très privilégiée, elle constitue l'axe vital du pays.

2/ Les plateaux :

-Au nord l'Azaouad entoure la dépression de Taoudéni; son altitude moyenne varie entre 300 et 400 m.

-A l'ouest ce sont les derniers contreforts du Fouta-Djallon qui disparaissent après Koulikoro ; ils portent le nom de plateaux Mandingues dont le rebord occidental est la falaise de Tambaoura.

-A l'est la falaise de Bandiagara qui culmine à 1155 m au mont Hombori

-Au nord-est l'Adrar des Iforas culmine à 890 m au mont Ad Esseli.

-Au sud le plateau du KénéDougou atteint 765 m au Tagouara.

B/ Climat et végétation :

Le Mali se divise en trois grandes zones climatiques qui se répartissent du nord au sud : saharienne, sahélienne et soudanienne, auxquelles il convient d'ajouter le delta intérieur du Niger, à cheval sur les zones soudanienne et sahélienne

La zone saharienne au nord correspond à un climat désertique. Les pluies sont irrégulières et accidentelles. La pluviométrie est inférieure à 250 mm par an. L'harmattan est un vent sec qui aggrave les effets de la sécheresse. On constate une différence importante entre les températures du jour et celle de la nuit.

La végétation est rare dans la région saharienne où ne poussent que des acacias et des gommiers.

La zone sahélienne au centre correspond à un climat aride à semi-aride. La saison des pluies dure de 3 à 4 mois et la pluviométrie est comprise entre 250 et 600 mm par an.

La zone sahélienne du centre est caractérisée par une savane arbustive, au sein de laquelle dominent les épineux.

Dans la zone soudanienne la pluviométrie annuelle est comprise entre 600 mm et 1 500 mm. La saison des pluies s'étale sur 5 à 7 mois.

La zone soudanienne est le domaine de la savane arborée, où les cours d'eau sont encadrés par des forêts-galeries.

Depuis les années 1970, le Mali connaît une accentuation de son aridité. Les isohyètes (ligne imaginaire reliant des points d'égales quantités de précipitations) se sont déplacées de 200 km vers le sud.

Cette diversité climatique permet la polyculture.

C/ Hydrographie :

Deux grands fleuves traversent le Mali :

Le **Niger** qui parcourt le Mali sur 1 700 km. Le Bani est l'un de ses affluents. Le Delta central du Niger, entre Tombouctou et Léré est une vaste zone inondée après la saison des pluies. Après la décrue, la région est parsemée de lacs, comme le lac Débo et le lac Figuibine,

Le Sénégal est malien sur la moitié de son cours (1700km). Parmi ses affluents, on peut citer le Bafing, le Baoulé (rivière) et la Falémé.

Ces cours d'eau permettent l'irrigation, la pêche, la navigation, la production d'électricité, l'élevage, l'adduction d'eau.

D. Atouts et contraintes du milieu physique malien

1. Atouts :

Le Mali dispose d'importantes surfaces cultivables. Les plaines du Delta central du Niger, du Gourma, du Seno constituent des terres alluviales argilo-sableuses très fertiles favorables à l'agriculture (Ségou et Mopti respectivement 1^{ère} et 2^e pour la production du riz).

Le sous-sol malien est très riche en ressources minières : sel, phosphates, kaolin, or, marbre-calcaire, plomb-zinc, uranium, manganèse, fer, bauxite, diamant, lithium, cuivre. Ces ressources constituent des potentialités énormes pour l'industrialisation du pays.

Sur le plan climatique, la zone soudanienne et sahélienne se prêtent mieux à l'agriculture. Elles permettent une variété des cultures (Sikasso 1^{ère} pour la production du coton, du maïs et des tubercules). La savane arborée de la zone soudanienne notamment la savane arbustive et la steppe de la zone sahélienne sont propices à l'élevage (Mopti 1^{ère} région d'élevage). L'activité sylvicole n'est pas négligeable : bois de construction, de menuiserie, charbon de bois, cueillette, plantes médicinales. Ce qui fait le Mali un pays à vocation sylvio-agro-pastorale.

Pays de la zone soudano-sahélienne le Mali est bien ensoleillé, ce qui favorise le développement de l'énergie solaire.

Quant à hydrographie, les cours d'eau maliens surtout les fleuves Niger et Sénégal permettent la construction des barrages pour l'irrigation des plaines et la production d'électricité, la pêche, l'élevage, la navigation, l'adduction d'eau.

Sur le plan naturel, le Mali dispose d'importantes potentialités touristiques : une infinité de paysages, des immensités désertiques du Nord aux savanes du Sud. Sa situation entre Sahara et forêt tropicale humide, fait du Mali une vieille terre de civilisations, de culture et d'échanges.

2. Contraintes :

Sur le plan orographique, le plateau Mandingue, le plateau du KénéDougou, le plateau Dogon, l'Adrar des Iforas, les plateaux de l'Azaouad et la vallée de Taoudenni constituent des obstacles pour le développement agricole.

Les aléas climatiques tels que les inondations, l'érosion des sols, la désertification et particulièrement la sécheresse dans la zone saharienne handicapent l'agriculture malienne.

II/ Etude humaine

A/ Composition ethnique

Carrefour de civilisation, point de contact entre peuples de race blanche et peuples de race noire , le Mali se présente comme une **juxtaposition d'ethnies** qui sont autant de groupes anthropologiques et culturels se distinguant par la langue et des traits de civilisation, quelquefois par une certaine spécialisation dans un secteur de production.

Schématiquement, chaque ethnie est organisée selon le système de castes qui privilégie la hiérarchisation sociale fondée sur division en nobles et gens de castes.

La localisation géographique de certaines ethnies est assez précise, Touareg au nord, Songhaï de la boucle du Niger, Sarakolé dans la vallée du Sénégal et au nord-ouest, Malinké répartis entre la frontière guinéenne et Bamako. Par contre certains peuples sont distribués sur des aires beaucoup plus diffuses : c'est le cas des Bambara que l'on retrouve de Bougouni à Niafouké, des Peul dispersés sur l'ensemble du territoire malien ; quant aux peuples pêcheurs Bozo et Somono, ils occupent linéairement toute la vallée du Niger moyen.

En ce qui concerne les genres de vie une distinction sera établie entre peuples sédentaires et peuples nomades.

Chez les sédentaires, on distinguera :

- le groupe manding : Bambara, Malinké, Dioula ;
- le groupe soudanien : Sarakolé, Songhaï, Dogon ;
- le groupe voltaïque : Mossi, Senoufo, Bobo, Minianka et quelques populations marginales Toucouleur, Wolof.

Chez les nomades on reconnaîtra les Touareg, les Maures et certains groupes Peul ; on peut distinguer le grand nomadisme (Grand Nord) du petit nomadisme (qui se limite à la transhumance des troupeaux à la recherche de pâturage)

B/ Structure de la population

L'analyse de la structure démographique montre :

- la très grande jeunesse de la population, confirmée par la forme de la pyramide des âges. En 2011 les enfants de 0 à 14 ans représentent 47,3% de la population, la tranche d'âge de 15 à 64 ans 49,7% tandis que les personnes âgées de 65 ans et plus ne comptent que pour 3%. La population de moins de 20 ans, quant à elle, représente 55,51% ce qui permet de comprendre la difficulté posée par sa scolarisation qui, malgré des progrès très nets reste encore très insuffisante.

-Un léger déséquilibre du sex-ratio : 48,86% pour les hommes et 51,14% pour les femmes.

C/ Evolution et mouvement naturel

L'évolution numérique de la population fait ressortir une croissance régulière et rapide : 6,3 millions en 1976, 7,6 millions en 1987, 9,6 millions en 1998, 14,5 millions en 2009. Cette explosion démographique est due à un double mouvement : maintien et même augmentation d'une forte natalité (45,15 ‰), et baisse sensible de la mortalité (13,94 ‰), surtout infantile (109,08 ‰). De ce fait le taux d'accroissement naturel s'est fortement accru et ne semble légèrement régresser que dans les années récentes.

Il faut noter une différence sensible entre le milieu rural et le milieu urbain (baisse plus rapide de la mortalité et de la fécondité en ville liée aux meilleures conditions sanitaires et à un impact plus net des campagnes pour l'espacement des naissances).

D/ Répartition spatiale

Avec 14 533 511 habitants en 2009, le Mali est un pays peu peuplé. Les densités générales de la population sont très faibles : moins de 12 habitants au km². Mais ce chiffre reflète très mal l'occupation de l'espace national par les hommes. La partie nord du pays (régions de Tombouctou, Gao et Kidal), en majeure partie désertique, ne totalisent qu'environ 9% de la population sur 60% du territoire. La population est concentrée dans le tiers sud du pays avec de profondes disparités suivant les régions.

E/ Les migrations

Le croît démographique inférieur au croît naturel montre que le Mali est le centre d'une forte émigration ; les migrations intérieures sont également importantes. Les principaux flux migratoires se font :

- du nord vers le sud à la suite des épisodes de sécheresse;
- des campagnes vers les villes, Bamako en particulier ;
- vers l'étranger : pays côtiers d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale et l'Europe ;

La restriction de l'émigration vers l'Europe (France surtout) et les problèmes politiques récents en Côte d'Ivoire ont entraîné un ralentissement de ses migrations avec parfois des retours.

F/ Urbanisation

Le Mali, pays dont la population est encore essentiellement rurale, connaît une urbanisation croissante. La population urbaine, estimée à 3,3 millions

d'habitants en 2006 soit moins d'un tiers de la population totale devrait atteindre les 12 millions en 2025, soit environ la moitié de la population totale².

Cette urbanisation, souvent anarchique, engendre plusieurs conséquences : diminution des espaces verts, occupation des berges et des bas fonds avec des problèmes d'insalubrités et des risques d'inondation, une augmentation importante du volume des déchets dont beaucoup ne sont pas traités, entraînant une prolifération des dépotoirs sauvages, une aggravation des problèmes d'assainissement. Les pollutions atmosphériques sont également en développement, notamment dans la capitale Bamako, en raison de la consommation de bois pour la cuisson et des énergies fossiles pour l'industrie et les véhicules motorisés

III Etude économique :

L'économie du Mali reste dominée par le secteur primaire et notamment agricole. Les secteurs secondaire (industrie) et tertiaire sont peu développés.

A. Les conditions favorables :

- Les conditions naturelles (voir page 2, atouts du milieu physique)
- sur le plan humain, la grande jeunesse de la population malienne est un atout en termes de main-d'œuvre,
- L'Etat joue un rôle non négligeable à travers ses subventions, les recherches pour le développement de l'économie rurales : IER, IPR de Katibougou.
- L'économie malienne est basée sur le libéralisme.

B. Les secteurs d'activités :

1/ Le secteur primaire (agriculture, élevage, pêche et exploitation forestière) :

Les activités agricoles occupent une place importante dans la vie du pays. 80 % de la population active travaille dans ce secteur qui représentait 44 % du PIB en 1995. L'agriculture s'exerce sous des conditions climatiques de plus en plus contraignantes du sud vers le nord (sécheresse). Les cultures vivrières occupent encore la majeure partie des surfaces cultivées. Elles sont le plus souvent pratiquées avec des techniques traditionnelles, bien adaptées au milieu, mais peu performantes.

L'agriculture malienne bénéficie de certaines conditions favorables : l'étendue des terres arables, la diversité climatique (qui permet la

polyculture), la présence des cours d'eau (fleuves Niger et Sénégal qui permettent les aménagements hydro agricoles, irrigation).

a/ L'agriculture vivrière :

L'agriculture sous pluie dépend essentiellement des densités et de la pression de l'homme sur l'espace. On peut schématiquement distinguer trois grands types :

-L'agriculture extensive, ou itinérante sur brûlis, domine dans les zones de faibles densités humaines. Les superficies en jachères y sont bien supérieures aux surfaces cultivées.

-L'agriculture semi-intensive correspond aux terroirs en auréole. Au-delà des champs de case, on rencontre une auréole de champs permanents, les champs de village ou « soforo ». Plus éloigné du village , le système des champs de brousse avec jachère, « koungodian-foro », est identique à l'agriculture extensive.

-Les agricultures intensives occupent la totalité de l'espace cultivable en culture permanente, grâce à des techniques agricoles très minutieuses (fumure, lignes de pierres antiérosives, terrasses...)

Les principales productions vivrières sont les céréales :

-Le mil et le sorgho, notamment dans la zone soudano-sahélienne, constituent la base alimentaire des populations,

-le maïs fait jeu égal avec le sorgho dans la région de Sikasso,

-le fonio, très prisé par les population mandingues,

-le blé, dans la région de Mopti

-le riz, deuxième production céréalière, surtout à l'office du Niger où la maîtrise de l'eau est totale.

Les cultures vivrières secondaires sont le niébé, le sésame le soja, et les tubercules (igname, manioc, patate douce), surtout au sud du pays.

Les cultures légumières complètent l'alimentation des populations autour des villes, à l'office du Niger, en pays Dogon (oignon) et dans la région de Sikasso (pomme de terre). Traditionnellement s'y ajoutent les produits de cueillette, en particulier l'apport en lipides par le beurre de karité (2^e producteur africain après le Nigéria).

Malgré une progression des cultures vivrières le Mali n'est pas autosuffisant et doit importer des céréales (blé en particulier).

b/Les cultures industrielles et commerciales sont :

-l'arachide, produite principalement dans les régions de Kayes, Sikasso et Koulikoro,

-le coton : produit principalement dans la région de Sikasso. Les autres cultures industrielles restent limitées, excepté la canne à sucre cultivée sur deux périmètres de l'office du Niger.

Citons enfin la plantation de théiers de Farako, mise en place en 1971. De plus la production de la gomme arabique, destinée à l'exportation, devrait être stimulé et encadrée.

L'agriculture malienne souffre de plusieurs problèmes : la pauvreté et la sous qualification des paysans (le plus gros problème), la sécheresse, la baisse du prix des matières premières produites (comme le coton), hausse des coût de production (intrants et carburants), la sous-mécanisation, l'érosion et l'épuisement des terres exploitées, l'invasion acridienne (criquet).

c/ L'élevage et la pêche :

Le Mali, gros producteur et exportateur de bétail, possède un cheptel important. **L'élevage** contribue à hauteur de 10% du PIB et représente le troisième secteur d'exportation après l'or et le coton. 75 % du bétail malien est constitué de troupeaux transhumants. L'élevage est l'activité principale des peuls et des touaregs.

La pêche représente 90 milliards de francs CFA, soit 4,2 % du Produit intérieur brut. La production halieutique se situe autour de 100 000 tonnes par an dans les années de pluviométrie normale.. La filière pêche dans son ensemble emploie environ 8 % de la population active.

Les principales zones de pêches sont situées dans le delta central du Niger (80 % de la production totale) et les lacs des barrages de Sélingué et Manantali.

Le Mali attend développer la pisciculture qui est encore à l'état embryonnaire

d/Les efforts de modernisation :

En vue de développer le secteur agricole, plusieurs programmes d'aménagement hydraulique ont été initiés par les gouvernements qui se sont succédés notamment celui du PDES (Programme de Développement Economique et Sociale). De nombreux projets ont été entrepris comme le Programme d'Appui aux Secteurs Agricoles et aux Organisations Paysannes (PASAOP), la mise en œuvre du Programme National d'Infrastructures Rurales (PNIR), avec la création et l'installation de l'Agence d'Exécution des Travaux d'Infrastructures et d'Equipeement Ruraux (AGETIER). Le gouvernement du Mali a pris l'initiative en juin 2003, d'élaborer une Loi

d'Orientation Agricole (LOA) pour inscrire ces diverses initiatives dans un cadre cohérent et doter notre pays d'une stratégie globale de développement agricole. Une usine d'assemblage de tracteur est ouverte pour la production de tracteurs et accessoires en vue de renforcer les capacités des producteurs.

2/ Le secteur secondaire(Industrie) :

Le secteur secondaire contribue pour environ 11% au PIB, grâce aux investissements dans les industries extractives (notamment les mines d'or). Le Mali demeure encore un pays sous-industrialisé.

a/ Ressources minières et énergétiques :

-Pendant longtemps, les exploitations minières se résumaient aux salines de Taoudenni, aux mines de phosphate du Tilemsi (Bourem) et à l'orpaillage traditionnel autour de Kéniéba. Aujourd'hui, le Mali exploite l'or (52,75t en 2007, 2^e R en Af.), le sel, le phosphate, le kaolin, le marbre-calcaire. D'autres ressources sont reconnues, mais ne sont pas encore exploitées : diamant, uranium, nickel, plomb-zinc, manganèse, cuivre, bauxite... Les trois (3) grandes régions minières de l'extrême ouest, du sud et du nord/nord-est sont très riches en ressources.

-Ressources énergétiques : Le potentiel hydroélectrique est très important (1050MW), mais insuffisamment exploité. La consommation énergétique au Mali reste dominée par la biomasse (78%), suivie par les produits pétroliers (18%) et l'électricité (4%). Cela détruit l'environnement et freine le développement. En 2007, 40,66% de l'électricité provenaient des centrales thermiques de l'EDM, contre 59,34% d'origine hydroélectrique fournie par les barrages de Sotuba, Selingué, Félou et Manantali. Le solaire fournit 1,3MW.

Le taux d'électrification au Mali est de 18% et 59% en milieu urbain.

Le Mali ne produit pas de pétrole, ni de gaz naturel, mais l'Etat a consenti des efforts dans la recherche dans les régions nord. Les indices sont favorables.

b. Typologie des industries/réalisations : Le secteur industriel est encore embryonnaire. L'industrie est dominée par les petites entreprises familiales. En 2006, 31300 emplois ont été créés.

L'industrie extractive et manufacturière concerne l'or, l'égrainage du coton et le décorticage du riz.

Le domaine de l'agro-industrie est à développer. Le textile est actuellement en difficulté. Le potentiel transformable et exportable sous forme de viande,

de cuirs et de peau est évalué à 260600 t/an. De nombreux abattoirs frigorifiques sont sur le territoire. La filière lait connaît un essor avec une production évaluée à 1815,6 millions de litres.

En 2006, Bamako et sa région occupait 66,2% des unités et des salariés, suivie de Sikasso (11,37%).

c. Quelques problèmes : Le développement de l'industrie malienne est handicapé par plusieurs problèmes. Les infrastructures de base (eau, électricité, télécommunication) sont faibles. Le réseau routier est de mauvaise qualité. Ce qui empêche une bonne répartition des activités sur le territoire.

L'étroitesse du marché national, la faiblesse du pouvoir d'achat, le manque d'investissement et de main-d'œuvre qualifiée entravent le développement de l'industrie.

3/ Le secteur tertiaire (transports, commerce et tourisme) :

a. Transports : Le Mali, un pays continental, doit être désenclavé par des réseaux de transports.

-Réseau ferré : Long de 729 km, est construit entre 1881 et 1924. Il était géré par **la régie du chemin de fer du Mali**, créée en 1963. Privatisée en 2003, il est géré par Transray S.A qui relie Bamako au Sénégal.

Son importance a diminué (550000 passagers à la fin des années 1990 à 110000 en 2008).

-Réseau fluvial : Le réseau fluvial navigable s'étend de Koulikoro à Ansongo, sur plus de 1300 km. Il est géré par la compagnie malienne de navigation (COMANAV). Des ports sont aménagés à Koulikoro, Ségou, Ke-Macina, Mopti, Diré, Kabara et Gao. Il a diminué d'importance grâce à l'amélioration du réseau routier. Le trafic est possible de 5 à 6 mois pendant la saison des hautes et moyennes eaux.

Le fleuve Sénégal est aussi navigable de 2 à 3 mois entre Kayes et le Sénégal.

-Réseau routier : Passé de 1654 km en 1979 à 4487 km en 2007, le réseau routier assure aujourd'hui l'essentiel du transport des voyageurs et des marchandises. Il est à 79% de financement extérieur. En 2008, la route assurait 91% du commerce extérieur.

Le parc de véhicules routiers est à 79,3% concentré dans le district de Bamako.

-Transport aérien : En 2009, le Mali disposait de 6 aéroports internationaux, dont les plus importants sont : Bamako-Senou, Mopti,

Tombouctou et Gao. Il dispose de 19 aéroports de rang national. Bamako-Senou a enregistré 148500 passagers en 1978 et 511400 en 2008.

-Télécommunications : En 2007, le téléphone fixe ne comptait que 81787 abonnés. Le téléphone mobile connaît une croissance fulgurante (1900000 abonnés en 2007 à 4300000 en 2009). L'opérateur principal est société des télécommunications du Mali (SO.TELMA). Sa filiale Malitel et Orange-Mali se partagent le marché du mobile.

L'internet se développe, mais le coût est encore élevé.

b. Commerce extérieur : Depuis 1960, le commerce extérieur du Mali accuse un déficit chronique.

-Exportations : Les produits agricoles non transformés ont pendant longtemps constitué la quasi-totalité des exportations avec une part de plus en plus importante du coton jusqu'en 2000.

Les exportations d'animaux vivants vers les pays côtiers, surtout la Côte d'Ivoire, ont nettement dépassé celles de l'arachide en déclin. Les exportations de céréales ont régressé depuis 30 ans du fait des besoins accrus du pays et des récoltes catastrophiques lors des années de sécheresses. L'or arrive aujourd'hui en première place des exportations (75% en 2007). En 2007, les exportations se chiffraient à 685,636 milliards de F CFA.

-Importations : Les importations sont dominées depuis l'indépendance par les biens d'équipements, véhicules et machines (24%). Les produits pétroliers viennent en second rang (22%). Les produits alimentaires avec 13% occupent la 3^e place. Viennent ensuite les produits pharmaceutiques et chimiques (8%) et les matériaux de construction (7,6%). La valeur des importations s'élevait à 1047,858 milliards de F CFA.

La balance commerciale du pays est donc déficitaire (-362,222 milliards de F CFA).

Les principaux partenaires commerciaux sont aujourd'hui l'Afrique du sud (67% des exportations surtout l'or) et l'Europe (9,6%).

Au niveau des importations, l'UE reste le principal fournisseur avec 25,7%, le Sénégal (19,8%), la Côte d'Ivoire (12,7% en 2007), l'Asie (14,6%).

c. Tourisme : Le tourisme est un secteur important de l'économie malienne. Le nombre de visiteurs est passé de 98000 en 2002 à 250000 en 2007. Les recettes provenant sont passées de 64,648 milliards de F CFA en 2001 à 110 milliards en 2007, selon l'office malien du tourisme et de l'hôtellerie (OMATHO).

Quatre sont classés au patrimoine mondial de l'UNESCO : le site dogon (région la plus visitée de l'Afrique de l'ouest), Djenné, tombeau des Askia (Gao).

IV. Le Mali en Afrique et dans le Monde :

-Sur le plan africain, le Mali est membre de plusieurs organisations économiques et socioculturelles. Il s'agit entre autres de la CEDEAO, créée en 1975, destinée à favoriser le développement économique, social et culturel de l'Afrique de l'ouest ; l'UEMOA (union économique et monétaire ouest africaine).

Le Mali est aussi membre fondateur de l'OUA en 1963, aujourd'hui union africaine. Elle est créée afin de promouvoir l'unité et la solidarité des Etats africains, harmoniser les lignes de conduite politique, économique, culturelle, médicale, scientifique, etc.

-Sur le plan mondial, le Mali collabore avec les institutions financières internationales (FMI, BM) pour le financement des programmes d'ordre économique, social et culturel. Il existe la coopération bilatérale entre le Mali et plusieurs pays : coopération française, belge, allemande, suisse, canadienne, etc. le Mali est membre de l'UNESCO créée en 1946 pour promouvoir la paix dans le monde par la culture et la communication, l'éducation, les sciences naturelles, les sciences sociales et humaines. L'UNESCO a condamné le démolissage des monuments funéraires à Tombouctou par les terroristes en 2012.

CONCLUSION : le Mali est un vaste pays de l'Afrique occidentale. L'étude de son milieu naturel présente des paysages diversifiés, dévoilant des atouts et des contraintes. A la lumière des données démographiques, nous pouvons dire que le pays est sous-peuplé. La population est extrêmement jeune et augmente de façon galopante pendant que la croissance économique est lente. Le Mali est un pays agropastoral, sous industrialisé. Tous les secteurs de l'économie sont à développer. /.

Le Brésil : Etude physique, humaine et économique

Présentation : Avec une superficie de 8 511 965 km² et une population de 201 millions d'habitants (en 2013), le Brésil est le pays le plus vaste et le plus peuplé d'Amérique latine.

Ancienne colonie portugaise, le Brésil est une république fédérale de 26 Etats présentant de forts contrastes géographiques et sociologiques. Les inégalités économiques sont parmi les plus élevées du monde. Le Brésil fait partie des grandes puissances émergentes aux côtés de la Chine, de l'Inde et de la Russie.

I/ Etude physique

A/ Le relief

Le territoire du Brésil est dominé par deux principaux types de relief : la plaine amazonienne et le plateau brésilien.

- Au nord la plaine amazonienne occupe plus du tiers du pays. Dans cette zone les rares hauteurs dépassent 150 m d'altitude. Cette plaine est drainée par l'Amazone et ses affluents.

Le massif des Guyanes se trouve au nord de la vallée amazonienne. Le pico da Neblina (2994 m) est le point culminant du Brésil.

- Le plateau brésilien est vaste zone de hauts plateaux occupant la majeure partie de la moitié méridionale du Brésil. D'une altitude moyenne de 305 à 915 m, ils sont entrecoupés de chaînes montagneuses (Serra da Mantiqueira, Serra do Mar) et de nombreuses vallées.

B/ Le climat et la végétation

En raison de l'immensité du pays, le climat présente des différences notables d'une région à l'autre.

- Au nord-ouest, le bassin amazonien connaît un climat équatorial humide, avec des pluies abondantes et régulières (2000 mm/an). La moyenne thermique est d'environ 26°C

La végétation, luxuriante, consiste en une forêt dense où la biodiversité est élevée (plus d'un million et demi d'espèces végétales).

- Le Nordeste est le domaine du climat tropical semi-aride. Il subit des conditions climatiques extrêmes, avec des températures élevées (40°C l'été) et des précipitations très faibles (moins de 500 mm/an). Les pluies sont irrégulières d'une année sur l'autre.

Le Nordeste est dominé par une formation végétale broussailleuse appelé caatinga.

- Le Sud connaît le climat tempéré, avec des étés chauds et des hivers froids le total pluviométrique annuel dépasse 1500 mm.

En revanche au sud du tropique du capricorne, le climat est marqué par de forte variation saisonnière.

La flore et la faune Brésilienne son extrêmement riches, particulièrement dans la forêt amazonienne. Un grand nombre d'espèces animales et végétales sont cependant menacées, notamment par la déforestation et l'urbanisation.

C-Hydrographie

Le Brésil est arrosé dans sa partie septentrionale par le fleuve le plus puissant du monde : l'Amazone long de 6 400 km il a un débit compris entre 70 000 et 200 000 m³/s à cause du régime auquel il est soumis. Le pays est arrosé par d'autres fleuves : le Rio Paraná (3 300 km), le Rio Sao Francisco (2 900 km), le Tocantins etc.

Les cours d'eau brésiliens sont utilisés pour l'irrigation, la pêche, la navigation et la production d'électricité.

II-Etude humaine

A-Historique du peuplement

A l'image de tout le Nouveau monde, l'occupation de l'espace brésilien résulte d'un apport de populations extérieures au rythme des cycles économiques successifs (bois, or, coton puis cacao et élevage, hévéa et surtout café).

Trente ans après sa découverte par le navigateur portugais Pedro Alvarez Cabral en 1500, les premiers colons blancs s'installent au Brésil.

La colonisation par les côtes a entraîné la découverte de plusieurs nouvelles essences de bois, dont notamment le *pau brasil* (bois de feu), d'où le pays tire son nom.

Le pays était déjà habité par des Indiens. Les premiers immigrants Portugais se fixent d'abord au Nordeste dans la région de São Salvador de Bahia où ils développèrent des plantations de canne à sucre et de coton avec l'aide des esclaves venus d'Afrique. A partir de 1860, d'autres européens commencèrent à s'installer au centre et au sud: les espagnols et les Italiens (comme ouvriers agricoles dans les fazendas de Sao Paulo) les Allemands (comme soldats) etc...

B-Les groupes raciaux

La population brésilienne est la plus bigarrée du monde (Dieu a fait les hommes, les Portugais ont fait des mulâtres).

1-Les Amérindiens : Ce sont les autochtones et ne représentent de nos jours qu'environ 0,1% de la population. Ils sont en voie de disparition par extinction ou par métissage. A l'intérieur du pays, le type humain est fortement marqué par les unions ancestrales entre les Portugais et les Indiens.

2-Les Blancs : Ils représentent environ 55% de la population et sont les descendants des anciens colons et les nouveaux immigrants européens.

3- Les Noirs : introduits au Brésil entre 1532 et 1888, ils représentent environ 11% de la population et se concentrent surtout dans les régions agricoles du nord-est.

4-Les Métis : Ils sont très importants (22%) et comprennent les descendants des unions entre les différents groupes raciaux. Ce sont les mulâtres (Blanc+Noir), les cafusos (Noir+Indien) et les cabocles (Blanc+Indien).

Il n'existe pas de ségrégation raciale comparable à celle qui sévit aux USA.

C-Les dynamiques démographiques

1-Le mouvement naturel

La croissance démographique reste vigoureuse même si le Brésil a entamé la sortie de la transition démographique.

Le taux de natalité est de 16,56 ‰, le taux de mortalité 6,17 ‰ et l'indice de fécondité 1,9 enfants par femme (2013). L'espérance de vie est de 73 ans.

La population brésilienne est jeune comme en témoigne la structure par âge : 26% ont moins de 15 ans, et 6% plus de 65 ans (2013)

Le Brésil offre donc une main d'œuvre abondante, jeune, bon marché et un marché de consommation aux fortes potentialités.

La population brésilienne se développe avec des progrès dans l'alphabétisation (88,5% en 2008) et des revenus qui augmentent.

2-La répartition et la mobilité de la population

La densité moyenne est de 23,61hab/km² mais la répartition sur le territoire est inégal .Les Brésiliens se concentre sur les littoraux et notamment dans le Sudeste. L'intérieur est délaissé. Cette inégale répartition s'explique par des facteurs naturels, historiques et économiques.

La population est mobile comme en témoigne l'exode rural encore vivace ou les migrations vers les fronts pionniers amazoniens.

D-Urbanisation

La population brésilienne est fortement urbanisée (84%). La plus grande ville est São Paulo, centre de l'industrie brésilienne. Les autres grandes agglomérations sont :

- Rio de Janeiro, grand centre commercial et industriel,
- Porto Alegre, grand port du Sud du pays,
- Salvador, port situé au bord de la zone agricole fertile.

Il faut ajouter encore Belém, située sur le delta de l'Amazone et grand port du nord du pays, Recife, Curitiba, Belo Horizonte, véritable cœur de la zone cotonnière et Manaus, grande ville de l'intérieur du pays.

Ces gigantesques villes juxtaposent la plus grande misère (*enfant abandonné, banditisme, favelas précaires*) et la plus grande richesse.

III-Etude économique

A-Les stratégies de développement (la voie brésilienne du développement)

Le développement de l'économie brésilienne a été si impressionnant qu'il a été qualifié de « miracle ».

En 1914, au début de la Première Guerre mondiale, le Brésil était un simple exportateur de produits agricoles (café, cacao). La Guerre a perturbé les relations du Brésil avec l'Europe et lui a imposé de développer son industrie. Cette industrialisation s'est renforcée avec la crise économique de 1929.

Le gouvernement développe l'industrie de substitution destinée à fabriquer des produits manufacturés de première nécessité. En conséquence, la production industrielle a fortement augmenté.

De 1955 à 1960, le gouvernement brésilien ambitionne de parvenir à un développement de 50 ans en 5ans. Grâce aux capitaux étrangers, de grands travaux sont entrepris : la construction de Brasilia, de la route transamazonienne. A partir de cette époque, le Brésil devient de plus en plus dépendant des capitaux extérieurs.

A partir de 1964, le gouvernement ouvre le pays à l'étranger. Les entreprises multinationales sont encouragées à s'installer.

La combinaison de toutes ces politiques est le « miracle brésilien »

B-Les secteurs d'activité

1-Le secteur primaire (agriculture, élevage, exploitation forestière et pêche)

Le Brésil est une des grandes puissances agricoles du monde. 13,8% des actifs s'occupent de l'agriculture qui contribue pour environ 5,1% au PIB.

a -Les conditions

L'agriculture brésilienne bénéficie de nombreuses conditions favorables :

- de vastes espaces disponibles à l'intérieur du pays (des sols fertiles) ;
- des climats variés permettant une gamme presque complète de cultures et de plantations ;
- une main-d'œuvre nombreuse ;
- l'investissement de grands capitaux pour l'achat d'engrais, de semences sélectionnées et la recherche agronomique.

b-Les productions

Les cultures vivrières ont été longtemps sacrifiées au profit des cultures commerciales. Les principales cultures vivrières sont : le maïs (3^e r.m), le riz (9^e r.m), le blé, le haricot sec (1^{er} r.m), le manioc (2^e r.m), et la pomme de terre.

Les cultures commerciales d'exportations ou spéculatives sont importantes : le café (1^{er} r.m), le cacao (2^e r.m), la canne à sucre utilisée pour la fabrication du sucre mais aussi pour celle d'alcool destiné à produire du biocarburant pour les automobiles (1^{er} r.m), le coton (5^e r.m), le soja (2^e r.m), les agrumes (1^{er} r.m), l'hévéa, les bananes, le tabac, le raisin et les oranges.

Les cultures commerciales représentent 2/3 des exportations brésiliennes.

L'élevage extensif au centre du pays et intensif au sud concerne les bovins (1^{er} r.m) et les ovins (17^e r.m). Le Brésil produit également des porcins (3^e r.m)

La pêche (dans l'Océan atlantique et les fleuves) est développée, plus d'un million de tonnes de crevettes, de sardines de homards par an.

L'exploitation forestière est développée. La forêt brésilienne recèle un grand nombre de richesses naturelles tels que les huiles végétales, le caoutchouc, les fibres, les plantes médicinales, les résines, les bois de construction ou d'ébénisterie.

L'exploitation forestière ressemble plus à une déforestation anarchique qu'à une exploitation rationnelle soucieuse de préserver l'avenir du patrimoine forestier du pays.

c-Les problèmes et les mesures dans le cadre de la réforme agraire

L'agriculture brésilienne souffre de plusieurs *problèmes* :

- les aléas climatiques (sécheresse, inondation),
- la pauvreté et la marginalisation des populations rurales,
- l'inégale répartition des terres,
- la pauvreté des sols provoquée par la monoculture,
- une agriculture dualiste : le minifundio est tourné vers une agriculture de subsistance (cultures vivrières) tandis que le latifundio est tourné vers la monoculture spéculative (cultures commerciales d'exportation)

Dans le cadre de la réforme agraire certaines *mesures* s'imposent :

- la redistribution des terres,
- la reconquête de nouvelles terres cultivables,
- les subventions accordées aux paysans,
- la redynamisation des cultures vivrières,
- la promotion de la polyculture. Le

2-le secteur secondaire (ressources minières et énergétiques et industries)

Brésil est le leader industriel en Amérique latine. L'industrie emploie 41 % des actifs.

a-Les ressources minières et énergétiques

Le territoire brésilien est l'un des mieux dotés en ressources minières imparfaitement connues : fer (1^{er} r m) ,phosphates (2^{ème} r m) bauxite(4^{ème} r m),étain(5^{ème} r m) ,argent ,or, cuivre, nickel ,potasse,

zinc ...qui permettent d'envisager une base industrielle, mais elles sont très souvent localisées à l'intérieur.

Les ressources énergétiques sont aussi abondantes.

Les fleuves gigantesques, sur lesquels sont aménagés les grands barrages (les barrages d'Itaipu, et de Tucuruí), peuvent fournir de l'hydroélectricité.

Le charbon est en quantité plus réduite.

L'exploitation pétrolière offshore au large de Rio Janeiro permet désormais de couvrir 60% des besoins en hydrocarbures du pays.

Pour abaisser sa facture pétrolière, le Brésil a lancé le plan « pro alcool » qui permet à des millions de véhicules de rouler à l'éthanol tiré de la canne à sucre.

Au cours des années 1980, le pays s'est également doté de sa première centrale nucléaire .

b- Les branches industrielles

La production est diversifiée, elle est le résultat d'un appel aux capitaux étrangers, d'une ouverture de l'économie et d'une remontée des filières. Il y a aujourd'hui autant d'actifs dans l'industrie que dans l'agriculture.

L'Etat de São-Paulo est le plus industrialisé du pays, réalisant près du tiers de la production industrielle nationale. Plus largement, le cœur utile du pays est formé par un triangle délimité par les villes de São-Paulo , Belo Horizonte et Rio de Janeiro . Ces deux dernières villes, tout comme Porto Alegre ou Fortaleza , sont des centres industriels majeurs.

- ✓ Les industries de base (sidérurgie et métallurgie) sont importantes : production de l'acier, de l'aluminium, du matériel ferroviaire, du matériel agricole, de l'équipement naval, de ciment.
- ✓ L'industrie agroalimentaire, regroupant 20% de la population active, est développée.
- ✓ L'industrie automobile est marquée par la présence de filiales des grands groupes comme General Motor, Ford, FIAT, Renault, Mercedes et Volkswagen qui se partagent 60% du marché brésilien.
- ✓ L'industrie de l'armement (5^e r.m) fournit des blindés mais aussi des avions de guerre aux pays du Tiers Monde et même européens.
- ✓ L'industrie aéronautique est 4^e avionneur mondial avec la firme Embraer. Le programme spatial a réussi le lancement d'une fusée en 2004.
- ✓ L'industrie chimique est représentée par les raffineries de pétrole, les usines de colorants, de caoutchouc synthétique, de matières plastiques et les usines pharmaceutiques.
- ✓ L'industrie du bois se développe.

Classée première en Amérique latine, l'industrie brésilienne fait face à l'insuffisance des sources d'énergie et à la concurrence internationale.

3- Le secteur tertiaire (les transports et le commerce)

a-Les transports

L'insuffisance ou l'inadaptation des moyens de transport constitue un obstacle pour la maîtrise de l'espace brésilien.

-La navigation : Les voies d'eau (35400km) relient les axes de pénétration, mais les débits très variables et la présence des rapides n'autorisent qu'une circulation saisonnière sur certains tronçons.

Sur le littoral, près de 40 ports sont utilisés pour le commerce côtier et le trafic international . Les grands ports brésiliens sont Santos, RIO de JANEIRO, Paranaguá, Recife et Vitória.

-La voie ferrée : Elle constitue généralement les voies de pénétration sans liens entre les chemins. Malgré leurs longueurs relatives (30 379km), les chemins ferrés ne répondent pas aux besoins actuels du pays et leur exploitation reste déficitaire.

-Le réseau routier : Long de plus de 1 824 364km, il permet d'acheminer 70% des marchandises. En 20 ans plus de 40 000km de routes ont été tracées; la route transamazonienne, partiellement goudronnée est plus un bourbier qu'un axe de mise en valeur.

-L'avion : Il est le moyen de transport le plus commode .Le trafic aérien est l'un des plus actifs du monde, à cet égard le Brésil reste un pays neuf. Le pays compte de nombreuses lignes aériennes intérieures et compagnies de transport aérien international, dont la compagnie nationalisée Vari qui offre des liaisons avec les principaux aéroports dans le monde.

b- Le commerce

Les dimensions du pays et l'importance de ces ressources humaines et naturelles lui donnent un poids important en Amérique latine car le Brésil est l'élément moteur du MERCOSUR (Union douanière entre l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay).

L'intégration dans la mondialisation se fait par le biais du commerce, surtout avec l'union européenne mais aussi avec les États-Unis; le tourisme, les carnivals, le football etc. .

Les exportations sont constituées pour la plupart par des biens manufacturés et des produits bruts (minerai de fer, café etc.)

Les importations portent pour plus de la moitié sur les produits industriels, pour un tiers sur les matières premières minières et énergétiques, le reste sur les produits agricoles .Les principaux clients du Brésil sont l'Allemagne, le Japon, l'Argentine, la France, les Pays-Bas et la Grande Bretagne. Les principaux fournisseurs sont les États-Unis, l'Allemagne, l'Irak, le Japon, l'Argentine, la France et le Canada.

IV-Les contrastes du Brésil (les limites du développement brésilien)

A-les contrastes régionaux

Ils sont très forts et présentent une opposition entre le littoral et l'intérieur du Brésil :

- le littoral anciennement occupé, présente une forte concentration de population, des grands pôles urbains, un espace économique dynamique, des structures portuaires, etc.
- L'intérieur est moins mis en valeur, moins peuplé (centre ouest et Amazonie : 61%de la surface et 13%de la population). Le peu de mise en valeur, s'explique par l'immensité, et problème du coût des infrastructures, l'exploitation anarchique, etc...
- Il existe aussi une opposition littorale entre le Nordeste et le Sud et le Sudeste. Elle est humaine (population plus dense au sud),démographique (la transition démographique est presque finie au sud mais pas dans le nord), culturelle(différence d'alphabétisation) et économique (le Nordeste est une région pauvre ou l'industrialisation, est faible avec la présence du sertao ou zone de sécheresse, etc. ; le Sud et le Sudeste sont des régions dynamiques avec des plantations, une forte industrialisation , des ports etc.).De fortes migrations ont lieu du Nordeste vers le Sudeste.

Le cœur économique (Sao-Paulo. Bello Horizonte et Rio de Janeiro) cumule des centres de décisions économiques, une forte activité, un marché de consommateurs, des infrastructures.etc.

C-Les contrastes sociaux

Les contrastes entre les villes et campagnes sont très forts .La ville ou il y a une très forte ségrégation sociale est révélatrice d'écarts sociaux très importants.

Avec 37% de pauvres au Brésil, il existe une opposition entre des « privilégiés »(industriels, commerçants, propriétaires de grandes exploitations ,etc.) et les « pauvres »(chômeurs, ouvriers sous-payés, habitants des favelas, paysans sans terre ,etc.).Cela a des conséquences sur : l'espérance de vie, l'alphabétisation, les conditions de vie (pas d'accès à l'eau courante, à l'électricité ...),le travail des enfants (au Brésil, près de 3 millions d'enfants de moins de 14 ans travaillent),l'alimentation (malnutrition ,révoltes agraires avec demande de redistribution des terres non occupées ...).

CONCLUSION :

Le Brésil est une grande puissance du Tiers Monde mais son développement difficile (inflation, endettement) est incomplet, les contrastes de développement étant très nombreux. On évoque un « mal développement ».

Malgré sa dépendance trop grande de l'extérieur, le Brésil est le pays de l'avenir où l'unité nationale est assurée et comptant sur l'espace vert. Mais il doit faire face à de sérieux obstacles parmi lesquels l'immensité de son territoire et la médiocrité des voies de communications.

LA CHINE

PRESENTATION : Pays d'Asie orientale, la Chine s'étend entre 18° et 54°N et entre 74° et 135°E. Avec 9,6 millions de km² la Chine est le 3^e état du monde par sa superficie. Elle s'étire du nord au sud sur 4000 km et d'est en ouest sur 4500 km. La Chine est le 1^e pays du monde par sa population avec 1,4 milliards d'habitants. La Chine possède encore des caractéristiques d'un pays sous-développé, bien qu'elle soit considérée aujourd'hui comme la 2^e grande puissance économique du monde.

I. TRAITS PHYSIQUES :

A. RELIEF : Le pays présente un étagement des reliefs, l'altitude s'abaissant, par gradins successifs, d'ouest en est. Trois grands paliers topographiques se distinguent.

1. Le plateau Tibétain: d'une altitude moyenne de 4 500 m, il englobe, au sud-ouest, le haut plateau montagneux et désertique du Tibet. Il est bordé par des massifs tels que l'Himalaya au sud, le Pamir (7719m) et le Karakorum (8611m) à l'ouest, les « Alpes » du Sichuan au sud-est.

2. La Chine du nord-ouest et du centre : Elle correspond au second palier, d'une altitude moyenne de 1 500 m environ. Le nord-ouest est une région aride, aux paysages souvent désertiques. Il comprend une suite de bassins ou dépressions enserrés entre de hautes montagnes (Altaï, Pamir, mont Kunlun...). A sa partie est, s'étendent les hauts plateaux de la Chine centrale.

3. La Chine orientale et insulaire : C'est un ensemble de collines et de plaines alluviales, caractérisé par de larges vallées, d'une altitude moyenne de 500 m. Elle comprend la plaine de la Mandchourie (nord-est), la grande plaine du nord et de larges vallées.

Au total, Les plateaux occupent 26% de la superficie du pays ; les bassins environ 19%; les plaines ne couvrent que 12%.

B. CLIMAT ET VEGETATION: La Chine connaît d'impressionnants contrastes thermiques et pluviométriques, résultant des vents de mousson et de l'extension du territoire. On peut distinguer plusieurs zones.

-Le climat subtropical concerne la Chine du Sud-est. Il devient tropical à l'extrême sud du Yunnan et sur l'île de Hainan. Les précipitations, essentiellement estivales, dépassent 1 000 mm par an dans toute la Chine méridionale pour atteindre plus de 2 500 mm sur la côte est du Guangdong.

-La Chine de l'Est, connaît un climat tempéré, à fortes nuances continentales. Les précipitations sont en moyenne inférieures à 760 mm et diminuent vers le nord-ouest (entre 100 et 600 mm par an) où la végétation devient steppique.

-La Chine du Nord-est, la Mandchourie, connaît un climat tempéré continental. Les hivers y sont très froids (- 30 °C), des étés chauds (22,2°C). La Mandchourie bénéficie des pluies de la mousson d'été avec plus de 1 000 mm et qui atteignent 2 500 mm sur les montagnes du Jilin. Elles diminuent vers le désert de Gobi aux environs de 300 mm. Elle comprend des plantes conifères, des steppes et des sols très fertiles.

-La Chine de l'ouest et du Nord-Ouest connaît un climat continental désertique. Il tombe moins de 250 mm de pluie par an et beaucoup de régions reçoivent moins de 100 mm.

-Le plateau tibétain connaît un climat montagnard fortement aride, le total annuel des précipitations n'atteint presque jamais 100 mm, à l'exception de l'extrême Sud-est himalayen (plus de 4 000 mm), directement exposé aux vents de mousson.

Les sols sont médiocres dans le sud latéritique. Ils sont très riches dans les plaines des grands fleuves du centre et du sud, dans le nord-est de terres noires et dans les régions de loess.

C. HYDROGRAPHIE : Les quatre plus grands fleuves de la Chine sont le Yang-tseu-kiang, l'Amour, le Huang He et le Xi Jiang.

Le Yang-tseu-kiang est le plus long fleuve d'Asie (6 300 km). Il draine un bassin gigantesque de 1 800 000 km², soit 18,8% du territoire chinois. L'Amour (4 416 km), (« fleuve du Dragon noir »), draine, avec ses affluents, une superficie de 1 620 000 km².

Le Huang He (5 464 km) est le principal fleuve de la Chine du Nord. Il est réputé pour ses inondations dévastatrices.

Le Xi Jiang (2 100 km), dont le bassin hydrographique couvre une superficie de 448 000 km², est le plus grand fleuve de la Chine du Sud. La Chine possède un grand nombre de lacs, tels que le Dongting hu, le Poyang hu.

Le réseau fluvial chinois suscite de gigantesques travaux visant à développer l'irrigation, à réguler les crues, à favoriser le transport fluvial et à développer l'hydroélectricité.

Ainsi, la nature chinoise dans son ensemble, très capricieuse, exige de l'homme un effort rationnel pour offrir sa générosité.

D.CONTRAINTES ET ATOUTS NATURELS :

1. Les contraintes naturelles plus fortes : Elles constituent un défi à surmonter pour accélérer le développement de la Chine.

Ces contraintes naturelles fortes se traduisent par de fréquentes catastrophes entraînant dévastations et pertes humaines élevées.

Les climats ont des caractères souvent excessifs: aridité de l'Ouest qui limite l'agriculture aux oasis ; froid du Nord qui empêche les doubles récoltes annuelles.

Le relief compartimenté, avec des dénivellations fortes, est un obstacle au désenclavement d'une grande partie du territoire: les hautes terres de l'Ouest (Himalaya et hauts plateaux du Tibet) supérieurs à 2000 M, les collines, plateaux.

Les grandes calamités naturelles font partie de l'histoire de la Chine. Elles sont nombreuses : séismes fréquents et meurtriers, invasions de sauterelles et de rongeurs, sécheresse de l'intérieur, irrégularité de la mousson, inondations des sols aggravées par un déboisement excessif, typhons côtiers...

La SAU est réduite (16% du pays) et les densités agricoles sont très fortes.

2. Atouts : des ressources naturelles abondantes:

Par ses dimensions, la Chine possède une grande diversité climatique. Elle permet toutes les productions agricoles avec notamment la présence des sols fertiles. La Chine possède aujourd'hui la plus grande surface irriguée du monde.

Dans cet immense espace, le potentiel de richesses est considérable, mais la prospection est limitée.

Le sous-sol est riche en ressources énergétiques et minières.

Avec plus d' 1/3 des ressources mondiales et des réserves énormes, la Chine est au premier rang pour la production de charbon et la 6^e pour les exportations.

La production de pétrole (6^e du monde) et du gaz naturel sont croissantes.

Charbon et hydrocarbures sont localisés dans le Nord, le Nord -est et le Nord Ouest; le Sud est moins favorisé.

Le potentiel hydroélectrique et agricole des fleuves est considérable pour la construction des grands barrages. Ce qui devrait permettre un meilleur approvisionnement énergétique du Sud.

La gamme des ressources minérales est complète.

La fréquente dissociation dans l'espace des régions productrices des produits de base et des régions consommatrices pose un problème sérieux, celui des transports.

II. LA POPULATION : Avec 1,3 milliard habitants (environ 21% de la population mondiale) , la population est hétérogène et inégalement répartie dans l'espace. Jadis fortement rurale, cette marée humaine est en pleine expansion vers les villes.

A. COMPOSITION ET REPARTITION : La Chine est un état pluriethnique. Les Han constituent l'immense majorité de la population (92%). Les 8% restants regroupent 55 minorités ethnolinguistiques : les zhuangs au sud ; les ouïgours à l'extrême ouest ; les yis et les miao dans le sud-ouest ; les tibétains, les mongols, les mandchous et les coréens occupent les zones périphériques.

Cette population est inégalement répartie. La densité moyenne atteint 143 habitants au km², mais elle masque de très fortes disparités régionales. La répartition de la population montre en effet une opposition majeure entre la Chine de l'Ouest, où la densité moyenne n'excède pas 10 habitants au km² (Tibet : 1,8) et la côte orientale, très densément peuplée, avec plus de 360 habitants au km² (près de 2 200 à Shanghai).

B. MOUVEMENT OU EVOLUTION DE LA POPULATION : La marée démographique est issue d'un fort peuplement ancien, d'une vieille civilisation, de conditions naturelles favorables et des récents progrès. Le régime communiste n'a pas adopté une politique de limitation des naissances. Cette limitation était perçue comme un instrument des pays capitalistes pour dominer le Tiers monde. De 1949 à 1970, les autorités considéraient la population comme un élément de puissance : puissance démographique, main-d'œuvre abondante et salaires faibles. Même Mao Zédong déclarait : « Plus on est nombreux, mieux l'ouvrage se fait » ou encore « une bouche, c'est deux bras ».

Après une période de tergiversation, la Chine adopte dans les années 1970 une politique de limitation des naissances par la contraception, le recule de l'âge du mariage, les avantages pour l'enfant unique. Ainsi, le taux de fécondité passe de 5,9 en 1951 à 1,8 enfants par femme en 2008.

Aujourd'hui, on assiste à un faible taux de natalité de 13,25‰ et de mortalité de 7‰. Le taux d'accroissement naturel est de 0,59%.

Mais le problème démographique reste sérieux. La satisfaction des besoins d'une telle masse est un véritable casse-tête. Réduire le poids des jeunes risque d'alourdir celui des vieux à long terme, car la population tend à vieillir. En 2008, les moins de 14 ans représentaient 20,8%, ceux de 15 à 64 ans de 71,11%, les plus de 65 ans 7,7%. La population masculine est 51,45% (en 2008) du fait des avortements sélectifs.

L'espérance de vie est de 71,4 ans pour les hommes et 75,2 pour les femmes.

Quant aux mouvements migratoires, les chinois se déplaçaient peu. Ils se dirigeaient vers les pays capitalistes comme la Corée du sud, le Japon, la Taiwan, etc. A l'intérieur, ils convergent de plus en plus vers les villes d'où le début d'une urbanisation galopante.

C. URBANISATION : Les efforts de développement dans les campagnes ont limité un exode rural sauvage. Cependant, à partir de 1979, le rythme de croissance des villes s'accélère. Aujourd'hui, le taux d'urbanisation est de 40,9%. Les principales villes sont : Shanghai (12,8 millions d'habitants, en 2003), Beijing et Hong-Kong (11 millions), etc.

III. ECONOMIE : Depuis 1949, la Chine a réalisé des progrès remarquables. Elle devient un géant économique avec une croissance annuelle de 10% et un PNB de 2000 dollars par habitant en 2006.

A. FONDEMENTS DE L'ECONOMIE :

1. Conditions naturelles : la Chine dispose sur le plan naturel des atouts indéniables :

- La diversité climatique permet les cultures tempérées et tropicales.
- Des sols alluvionnaires et fertiles sont présents.
- Le réseau hydrographique favorise la construction des barrages hydroélectriques et agricoles.
- L'immense territoire recèle des ressources énergétiques et minières.

2. Conditions humaines et techniques : La Chine compte beaucoup d'actifs, donc une main-d'œuvre abondante avec des salaires moins élevés. De plus, un grand nombre d'habitants constitue un vaste marché de consommation.

Sur le plan technique, la Chine a dû s'ouvrir vers le Japon et les pays occidentaux, pour obtenir des améliorations dans tous les domaines.

3. Voie chinoise du développement :

-En 1949, Mao Zedong lance la Chine dans le modèle soviétique avec l'adoption des plans quinquennaux et la collectivisation des sols. Tous les paysans sont regroupés en coopératives.

-A partir de 1958, c'est « le grand bond en avant » (1958-1962). En fait, la Chine décide de faire soit même sa révolution économique et sociale. Les coopératives furent regroupées en communes populaires.

Mais excessif et hâte, le « grand bond en avant » échoue.

Mao lance la « révolution culturelle » de 1966 à 1969 pour épurer les cadres et créer un ordre nouveau.

Après la mort de Mao et de Zhou Enlai en 1976, Deng Xiaoping lance le mouvement des « quatre modernisations » (agriculture, industrie, défense et technologie). Dès lors, le pays s'ouvre progressivement à l'extérieur et à l'économie de marché. La Chine adhère au FMI et à la BM en 1980, à l'OMC en 2001.

B. AGRICULTURE : Le secteur primaire fournissait 11,7% du PIB en 2006, et utilisait en 2002 44,1% de la population active. Seuls 16% du territoire chinois sont cultivables.

1. Productions : La Chine est le premier producteur mondial de céréales. Le riz avait 184,07 millions de tonnes en 2006 (1^{er} RM), le blé de 104,5 millions de tonnes en 2006 (1^{er} RM), le maïs de 145,6 millions de tonnes (2^e RM), le millet (1,8 millions de tonnes en 2006) et le sorgho (2,5 millions de tonnes en 2006), le coton (6,7 millions de tonnes, 1^{er} RM).

Parmi les autres cultures figurent l'orge (3,4 millions de tonnes en 2006) ; la patate douce (100,2 millions de tonnes en 2006) ; des légumes, dont la pomme de terre (70,3 millions de tonnes) ; le tabac (2,8 millions de tonnes) ; thé (en 2006, 1 049 500 tonnes).

La Chine possède un cheptel important. Les porcins (511 millions de têtes en 2006), les ovins (173,9 millions de têtes), les bovins (117,8 millions de têtes), les caprins (199 millions), etc.

La production de la pêche s'élève à 44 millions de tonnes (1^{er} RM).

2. Régions agricoles :

-Le sud-est : Avec 40% des terres, il occupe 60% de la population et 60% de la production. C'est le domaine du riz, du thé, de l'élevage des porcins et de gros bétails.

-Le nord-est : Possède 50% des terres cultivables et 1/3 des produits alimentaires. C'est le domaine du blé, du soja et du coton.

-Le nord-ouest : Il a 3% des terres. C'est le domaine de l'élevage des petits ruminants.

-Le sud-ouest : C'est le domaine de l'élevage des bovins et caprins.

3. Problèmes de l'agriculture : La Chine est une puissance agricole, mais confrontée à des problèmes.

-La faiblesse des terres cultivables fait que le 1/5 de l'humanité doit se nourrir avec 7,5% des superficies cultivables de la planète.

-La haute irrégularité des récoltes d'une année à l'autre est liée aux aléas climatiques (sécheresse, inondation) provoquant parfois des disettes.

-Le développement de la mécanisation encore limitée risque d'entraîner le chômage dans les campagnes surpeuplées.

C. INDUSTRIE : Le régime communiste a multiplié les industries. L'industrie est restructurée depuis l'ouverture de l'économie. La production est impressionnante par sa masse, sa croissance et sa place dans les exportations du pays.

1. Les bases de l'industrialisation :

-Les ressources énergétiques : la Chine regorge d'abondantes ressources énergétiques. Le charbon est la principale source d'énergie. Sa production s'élevait à 1483000000 tonnes en 2003 (1^{er} RM). La Chine produit du pétrole (1,2 millions de barils en 2004), du gaz naturel (34 milliards de m³). La production d'hydroélectricité classe la Chine au 2^e rang mondial avec 1807 milliards de KWh, en 2003.

-Les ressources minières : La chine produit plusieurs ressources minières. Les plus importantes productions en 2004 sont : le fer (102 millions de tonnes), l'étain (92000 tonnes), le plomb (1 million de tonnes), le zinc (2,2 millions de tonnes), la bauxite (15 millions de tonnes).

2. Les réalisations industrielles :

-La sidérurgie : Elle connaît un grand essor. En 2006, elle a fourni 417,5 millions de tonnes d'acier (1^{er} RM). Shanghai, Pékin, Wuhan et le sud de la Mandchourie sont les principaux foyers de production.

-L'industrie textile : Ce secteur occupe le 1^{er} rang mondial et emploie plus de 4 millions de personnes.

-Les industries mécaniques : La chine occupe le 3^e rang dans la construction navale ; les industries de locomotives, d'automobiles (3^e RM), de machines agricoles, etc constituent un secteur très important.

-Les industries chimiques : Elles se développent et produisent des engrais, des insecticides, du caoutchouc synthétique, des textiles synthétiques, des produits pharmaceutiques, etc.

-La technologie de pointe : L'aéronautique fabrique des avions, des chasseurs, des bombardiers, hélicoptères, des fusées et des satellites. L'électronique fournit des téléphones, des ordinateurs, des téléviseurs, des radars, etc.

Les industries chinoises se concentrent à plus de 60% dans les régions côtières et dans la vallée du Yang-tseu-kiang.

3. Les problèmes de l'industrie : les problèmes sont liés à l'éloignement des sources d'énergie, de matières premières des régions industrielles ; la vétusté des équipements, des techniques et l'insuffisance des moyens de transport.

C.TRNSPORTS ET COMMERCE :

1. Transports : Ils jouent un rôle capital en chine, vue l'immensité du territoire. Le réseau de communication est surtout dense à l'est.

-Le chemin de fer est le principal mode de transport chinois, pour les personnes et pour les marchandises. Il totalisait 62200km en 2005.

-La voie fluviale avait plus de 110000km en 1994. La principale voie est constituée par le Yang-tseu-kiang et ses affluents. Chongqing, Yichang et Wuhan sont les principaux ports.

-Les routes (1930000km) doivent désenclaver les régions de l'ouest et unifier le pays.

-L'avion occupe 10% du trafic des marchandises. Il raccourcit les distances entre les régions, mais le matériel est vétuste et un gros travail de modernisation des grands aéroports est en cours.

2. Commerce : Depuis 1994, la balance commerciale de la Chine est excédentaire (5,3 milliards de dollars en 1994 à plus de 177 milliards en 2006). Les importations ont augmenté de façon significative en raison des quantités de pétrole.

Les exportations ont bondi. Le pays exporte entre autres des machines, des matériels de transport, des armes, des produits agricoles et des textiles. L'Union européenne, les Etats-Unis, le Japon et l'Afrique sont les principaux partenaires commerciaux. La Chine représentait, en 2005, plus de 6% du commerce mondial de marchandises.

CONCLUSION : La Chine en s'ouvrant au monde capitaliste est devenue une grande puissance. Sa parfaite intégration dans le commerce mondial pourrait modifier le contexte géoéconomique actuel.

LES GRANDS PROBLEMES DU MONDE ACTUEL

Le monde contemporain, c'est-à-dire le monde actuel est confronté à d'énormes problèmes : les problèmes énergétiques et les problèmes démographiques. Ils sont responsables de la plupart des crises qui secouent le monde.

I. Les principales sources d'énergie :

Une source d'énergie est l'ensemble des matières premières (uranium, hydrocarbures, charbon) ou des phénomènes naturels (soleil, vent, marées, cours d'eau) utilisés pour la production d'énergie.

Les sources d'énergie se divisent en deux grandes catégories : les sources d'énergie renouvelables et les sources d'énergie non renouvelables.

A) Les sources d'énergie épuisables :

Les sources d'énergie non renouvelables comme leur nom l'indiquent, sont des sources dont les réserves ne peuvent être renouvelées à l'échelle humaine. Elles sont menacées d'épuisement à terme et couvrent de nos jours près de 90% des besoins énergétiques mondiaux. Il s'agit de :

1) Les combustibles fossiles :

Issus d'une lente décomposition des matières organiques enfouies depuis des centaines de millions d'années dans le sous-sol. Le gaz naturel, le pétrole brut et la houille sont des exemples d'énergie fossiles épuisables.

2) L'uranium :

C'est un métal dont on utilise l'énergie de cohésion du noyau de son atome pour produire de l'énergie. Il s'agit de provoquer une fission nucléaire en chaîne contrôlée pour récupérer la grande chaleur libérée. Exemple : la fission d'1g d'uranium donne la même quantité d'énergie thermique que la combustion de 2 tonnes de pétrole brut.

B) Les énergies renouvelables :

Ce sont des sources d'énergie dont les réserves se renouvellent naturellement et instantanément comme le vent, le soleil etc.

Malgré la maîtrise des techniques de production de ces sources d'énergie propres, leurs coûts de production restent élevés, même si en 1997 le prix de l'électricité produite à partir des énergies solaires était 10 fois moins cher que 10 ans auparavant.

1) L'énergie solaire :

Le rayonnement solaire abondant et non polluant que reçoit notre planète peut être exploité selon deux principes de conversion :

La conversion photovoltaïque : c'est la conversion directe de l'énergie lumineuse en énergie électrique. Elle est réalisée grâce à un dispositif appelé piles solaires ou cellules photovoltaïques (photopiles).

La conversion thermodynamique : ce 2^e principe de conversion consiste à convertir le rayonnement en énergie thermique (chaleur). La conversion se fait à l'aide des capteurs plans ou collecteurs ou encore à l'aide des capteurs

à miroirs paraboliques qui focalisent le rayonnement pour obtenir des grandes températures pour les installations de haute énergie comme les fours solaires.

2) L'énergie des courants : houille blanche, houille bleue

L'une des sources d'énergie renouvelables les plus utilisées dans le monde est la force de l'eau (puissance des marées, barrage hydroélectrique).

3) L'énergie éolienne : houille incolore

L'énergie éolienne ou la force du vent est utilisée aussi pour produire de l'électricité. Il suffit d'exposer aux vents réguliers des hélices géantes qui vont actionner un aérogénérateur.

4) La géothermie : houille rouge

La chaleur due aux désintégrations radioactives naturelles au niveau du noyau du globe terrestre s'appelle géothermie. Elle se transmet à des nappes aquifères situées de 500 à 2000m de profondeur. Les sites où l'on peut exploiter cette chaleur sont classés en fonction de la température et de la nature de leurs fluides, en géothermie haute énergie (150 à 400°C), en géothermie basse énergie (70 à 150°C) et en géothermie basse énergie (60 à 80°C). La géothermie basse énergie se prête mieux au chauffage des habitations et des locaux industriels, tandis que les deux premières peuvent alimenter des turbines de centrales électriques ou des installations industrielles.

5) L'énergie de la biomasse : énergie verte

Elle est extraite des matières végétales (plantes vertes, bois, pailles) et animales (déchets organiques). Les techniques de valorisation utilisées sont pour les matières sèches, la combustion directe, la carbonisation, la gazéification, et pour les matières humides, la fermentation anaérobie et la fermentation alcoolique.

6) L'énergie des ordures ménagères et industrielles :

Une grande partie des déchets industriels ou ménagers produits par les activités humaines peut être utilisée pour produire de l'énergie. Le procédé de valorisation le plus répandu est l'incinération des déchets combustibles avec récupération de la chaleur.

II Les problèmes énergétiques :

Indispensable à l'existence humaine, l'utilisation de l'énergie pose de nombreux problèmes. Ces problèmes sont à la fois économique, financier, politique, écologique etc.

A) Les problèmes politiques :

Le premier problème, c'est l'inégale répartition des sources d'énergie entre des régions très favorisées (ex : 72% des réserves de pétrole brut se trouvent au Moyen-Orient et dans quelques anciennes républiques

soviétiques) et des zones défavorisées (zones de consommation ; certains gros consommateurs sont aussi gros producteurs comme les USA par exemple). Les zones de consommation sont dépendantes des zones de production. La sécurité et la régularité de l'approvisionnement de cette matière indispensables à l'homme moderne, avec un coût stable sur plusieurs années, sont donc une question vitale. Les pays grands consommateurs sont prêts à tout y compris la guerre comme celle du golfe en 1991 pour s'approvisionner normalement.

B) Les crises de l'énergie et leurs conséquences :

On appelle crise de l'énergie, l'ensemble des difficultés (pénurie, problème d'approvisionnement, renchérissement des prix) qui bouleversent l'économie mondiale comme lors des deux chocs pétroliers de 1973 et de 1979. En effet, les crises de l'énergie provoquent dans les pays où la dépendance énergétique est forte une rupture d'équilibre entre production et consommation, engendrent ou accentuent le déficit de la balance des paiements, accroissent l'endettement extérieur, en un mot freinent la croissance avec des conséquences néfastes. Ainsi pendant une crise d'énergie les pays non producteurs d'énergie du Tiers- Monde sont écrasés, alors que les pays industriels ont les moyens de multiplier leurs sources d'énergie ou d'augmenter le volume de leurs exportations de biens et de services.

C) Les problèmes écologiques :

La production et la consommation d'énergie comptent parmi les activités humaines qui menacent le plus l'environnement. Le grand problème qui se pose, c'est comment produire toujours beaucoup plus tout en minimisant la pollution ? Les industries utilisant les combustibles fossiles, en particulier le charbon, libèrent dans l'atmosphère d'énormes quantités de gaz polluants (anhydride carbonique ou CO₂, dioxyde de soufre, oxyde d'azote). Le dioxyde de carbone est responsable de l'augmentation de l'effet de serre. Quant à l'oxyde d'azote, il est responsable « des pluies acides » très nuisibles à la végétation, aux cultures. Dans les grandes villes les oxydes d'azote et le monoxyde de carbone rejetés par la circulation automobiles nuisent à la santé des populations (fréquence élevée des maladies respiratoires).

D) Les problèmes de l'avenir des sources d'énergie :

En 2000, le monde a produit 3.547.977.000 tonnes de pétrole brut et 3.650.000.000 tonnes de houille. A ce rythme, les réserves prouvées au 01/01/2001, 140.308.000.000 tonnes de pétrole ; 984.211.000.000 tonnes (1992) de charbon seront épuisées dans 39,5 ans pour le pétrole ; 268 ans pour le charbon. La peur de ce risque d'épuisement a donné naissance à de nombreuses tentatives de solution depuis le premier choc pétrolier en 1973. Les principales mesures prises dans les pays industriels sont :

- La diversification des sources d'énergie, surtout l'énergie nucléaire et les énergies vertes afin de réduire la dépendance énergétique ;
- la création des stocks stratégiques pour éviter une éventuelle rupture complète d'approvisionnement en pétrole ;
- le respect des accords de Tokyo ;
- la réduction de la consommation d'énergie par des modifications techniques sur les moteurs, sur les habitations par des limitations de vitesse sur les autoroutes.

Cependant, toutes les activités économiques (agriculture, industrie, commerce, transports...) se reposent sur la consommation de l'énergie. L'épuisement de celle-ci constitue un problème majeur qui provoquera d'autres crises notamment la hausse des prix des denrées alimentaires et de tous les produits industriels, l'arrêt du travail dans certaines industries etc.

III Les problèmes démographiques :

Parmi les grands problèmes du monde d'aujourd'hui, on compte incontestablement les problèmes démographiques dont la force et la nature varient des pays développés aux pays sous développés.

A) L'accroissement de la population :

Depuis les débuts de l'histoire, il a fallu attendre 1830 pour que la population mondiale atteigne 1milliard d'individu, mais 1siècle a suffi pour le 2è milliard et 44 ans pour le 3è milliard et à peine de 12 ans pour le 4è milliard. Le monde compte aujourd'hui 7milliards d'âmes.

En effet, le rythme démographique a changé à partir du XIXe siècle suite à l'essor de la médecine. Dans le même temps la révolution agricole s'est traduite par la croissance des rendements et l'extension des surfaces cultivées. Elle a permis de nourrir ce que la médecine pouvait sauver de la mort. Ces deux révolutions ont abouti à la baisse rapide de la mortalité, à la disparition des grandes famines et au recul des épidémies même si la natalité restait élevée.

B) L'inégale répartition de la population mondiale :

Mesurée dans le temps la population mondiale est impressionnante par sa croissance. Mais rapportée à l'espace elle étonne par sa faiblesse : la densité moyenne 45,8 habitants/km², cache une extrême inégalité de développement des continents. Le 4/5 des terriens sont massées sur 1/5 des terres.

1) Les régions vides :

Les régions polaires, les déserts (Sahara, Kalahari), les hauts sommets sont les espaces les moins peuplés de la terre (environ 2% de la population sur 25% des terres).

2) Les zones de fortes densités :

A l'opposé, 50% de la population vivent sur 8% des terres dans les trois anciens foyers de peuplement : Asie orientale, sous continent indien, Europe de l'ouest.

L'inégale répartition spatiale de la population mondiale est tributaire des facteurs naturels, des facteurs historiques et la capacité d'adaptation des hommes.

-Les facteurs naturels : les conditions physiques extrêmes et la faible disponibilité en ressources végétales et animales restreignent incontestablement les possibilités d'implantation humaine.

-Les facteurs historiques : l'histoire explique certaines anomalies. La traite des noirs, le travail forcé aux premiers temps de la colonisation ont enlevé à l'Afrique ses bras valides. Les régions densément occupées se situent à l'écart des raids négriers de jadis.

C) **Population et développement** :

Devant la croissance accélérée de l'humanité et la faible croissance des ressources (énergétiques et minières) certains experts prêchent le contrôle et le freinage démographique par la théorie de l'anglais Malthus qui développa à la fin du XVIIIe S. la thèse selon laquelle **la croissance de la population est beaucoup plus rapide que celle des ressources**. Les hommes devaient donc freiner leur démographie pour éviter les catastrophes liées au surpeuplement (excès de population par rapport aux ressources disponibles).

A l'inverse, d'autres observateurs (anti-malthusiens) affirment qu'une forte densité de population est un facteur de progrès, car elle pousse aux innovations. C'est au contraire elle qui stimule la création de richesses et donc le développement.

Mal maîtrisée, la croissance démographique peut entraîner des conditions de vie effroyable telles que le surpeuplement, la pollution de l'air et eau, la destruction de la forêt, la croissance urbaine etc. cette dernière ne pose non seulement des problèmes d'alimentation et emploi des citadins, mais aussi d'immenses difficultés en matière de logement, de santé, d'extension de la voirie, d'alimentation en eau, et en électricité, d'évacuation des déchets etc. dans les campagnes surpeuplées, les sols sont surexploités et les boisements disparaissent pour le chauffage et la cuisson des aliments.

Conclusion : la gestion des ressources naturelles doit aller de paire avec la gestion des ressources humaines. Réduire la croissance démographique dans les pays en voie de développement, tout en réduisant la consommation dans les pays riches : voilà le plus important de tous les combats qui nous attendent.

L'Union Européenne (UE)

L'UE est un cadre institutionnel organisant l'espace communautaire européen et la coopération politique, économique et monétaire entre ses vingt-huit États membres.

I- Les étapes de la construction européenne

A/La naissance de la CEE:

Après 1945, les États d'Europe de l'Ouest cherchent à se rapprocher **pour éviter une nouvelle guerre** mais aussi **pour se protéger de la menace soviétique et pour permettre un développement rapide de leurs économies**. Les Européens commencent par coopérer dans le domaine économique : le **18 avril 1951**, sous l'impulsion des Français Jean Monnet et Robert Schumann, la France, l'Allemagne, l'Italien et les pays du Benelux créent la **CECA** (communauté européenne du charbon et de l'acier).

Le **25 mars 1957**, les six pays membres de la CECA décident d'approfondir leur coopération économique par la signature du traité de Rome qui fonde la **CEE** (communauté économique européenne) et l'Euratom. Le traité prévoit la libre circulation des biens, des capitaux et des personnes à l'intérieur de la communauté, ce qui va entraîner la suppression progressive des droits de douane (achevée en 1968). Ils envisagent aussi des politiques économiques communes. Enfin il crée des institutions pour administrer la Communauté.

B/La communauté s'élargit et se renforce

La CEE s'élargit au Royaume uni, au Danemark et en Irlande en 1973. Puis, elle s'ouvre dans les années 1980 aux pays méditerranéens : Grèce, Espagne et Portugal récemment passés à la démocratie.

Surtout, la communauté se renforce avec l'adoption par les pays membres du traité de Maastricht le 07 février 1992. Ce traité prévoit qu'une monnaie européenne remplacera les monnaies nationales, il crée la PESC (politique extérieure et de sécurité commune), enfin il institue une citoyenneté européenne en permettant à tout citoyen européen de voter aux élections locales et européennes dans n'importe quel pays membre. Du fait de ses nouvelles compétences la CEE prend le nom de l'UE.

Trois ans après le traité de Maastricht, en 1995, l'Autriche, la Finlande et la Suède adhèrent à l'UE qui s'élargit ainsi à 15 membres.

En 2004 et 2007, l'UE s'élargit à 27 membres avec l'adhésion de 12 nouveaux États presque tous issus de l'ancienne Europe communiste.

En 2013, la Croatie devient le 28^e membre de l'UE qui couvre une superficie de 4,9 millions de kilomètres carrés et une population de 508 millions d'habitants en 2015.

Les critères d'adhésion à l'UE sont :

- géographiques : le pays doit appartenir au continent Européen ;
- démocratiques : le pays doit être une démocratie libérale et stable ;
- économiques : le pays doit avoir un niveau de développement assez voisin de celui des pays actuels de l'U.E. et être doté d'une économie de marché effective.

II-Les institutions de l'Union Européenne

Différentes institutions permettent à l'UE de développer son action dans plusieurs domaines importants

A-LE PARLEMENT (représente les citoyens européens) : Il siège à Strasbourg (France). Sa fonction principale est d'exercer un **contrôle démocratique** sur les autres institutions de l'UE. En particulier, le Parlement contrôle l'activité de la Commission européenne et peut la contraindre à démissionner. Il examine, modifie et adopte les propositions de lois communautaires présentées par la Commission.

B-LA COMMISSION : La Commission européenne siège à Bruxelles (Belgique). Elle défend les intérêts de l'UE dans son ensemble. Chaque « commissaire » est **spécialisé** dans un domaine particulier (les affaires économiques, l'agriculture, la pêche, l'environnement, l'éducation et la culture, la recherche, etc.)

La Commission a un **pouvoir d'initiative** et **exécutif** : c'est elle qui élabore des propositions de nouveaux textes législatifs et veille à la bonne exécution des décisions de l'UE.

C-LE CONSEIL DE L'UE ou Conseil des ministres : Il est le **principal organe de décision** de l'UE. C'est le Conseil qui adopte les propositions de lois présentées par la Commission.

Le Conseil représente les États membres de l'UE dans le cadre de réunions auxquelles participent les ministres des différents pays membres (en fonction du thème abordé : l'Agriculture, l'Économie etc.)

Le Conseil est également le cadre de la « **coopération intergouvernementale** ».

D-LE CONSEIL EUROPÉEN : Le Conseil européen réunit plusieurs fois par an les chefs d'État et de gouvernement des pays membres. Il détermine les grandes orientations politiques, économiques et sociales de l'UE.

E-LES AUTRES INSTITUTIONS

L'UE comprend d'autres institutions qui lui permettent de fonctionner aux niveaux économique et juridique notamment.

La Cour de justice siège à Luxembourg (Luxembourg). Elle **contrôle le respect du droit communautaire**.

La Cour des comptes contrôle l'usage des fonds communautaires.

La Banque centrale européenne est établie à Francfort (Allemagne). Elle a **pour mission de gérer la monnaie unique européenne, l'euro**.

Les assemblées consultatives, le Comité Economique et Social, le Comité Consultatif de la CECA, le Comité des Régions, les Fonds Structurels (FEDER, FSE, FEOGA), les établissements financiers (BEI, BCE, BERD) et les agences européennes participent indirectement au processus décisionnel.

III-Les réalisations de l'Union Européenne (force d'intégration)

A-LA POLITIQUE AGRICOLE COMMUNE

La politique agricole commune (PAC), mise en place à partir de **1962**, a pour **objectifs** d'accroître la **productivité** agricole ; d'assurer un **niveau de vie** équitable à la population agricole ; de stabiliser les **marchés** ; de garantir la sécurité des approvisionnements ; d'assurer des prix raisonnables aux **consommateurs**.

- Cette agriculture bénéficie de conditions favorables : **la diversité des climats, des sols, l'étendue de la surface agricole utile, la forte mécanisation, l'importance des intrants, le développement de l'irrigation, la recherche agronomique avancée, une main d'œuvre hautement qualifiée et l'instauration d'une politique agricole commune efficace.**
- Les **difficultés** que connaît la PAC : **l'apparition d'excédents, la vente à perte, les problèmes de stockage, la concurrence extérieure et le coût élevé de la PAC dans le budget communautaire (40%), érosion, les calamités naturelles, etc.**
- Cette situation a conduit à l'adoption de **plusieurs réformes (1992 et 1999) : limitation des volumes garantis et des quotas laitiers, baisse des prix garantis, encouragement aux techniques respectueuses de l'environnement, revalorisation des revenus des agriculteurs.**

B-LA CREATION D'UNE MONNAIE COMMUNE (l'union économique et monétaire)

Face au phénomène de la mondialisation, les européens se doivent de créer un pôle économique compétitif sur la scène internationale. L'Union Economique et Monétaire relève d'une logique communautaire

En 1992, l'U.E. a décidé l'introduction d'une monnaie unique : **l'euro**.

Cette monnaie unique est devenue une réalité le 1^{er} janvier 2002.

C-ACTION COMMUNE POUR LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT, LA SANTE, LA SECURITE DANS LES TRANSPORTS, L'EDUCATION :

1-les réalisations en matière de la protection de l'environnement et de la santé :

L'U.E. essaie de respecter l'engagement ferme pris à Kyoto (Japon) au sommet mondial de la terre (décembre 1997), en vue de diminuer les émissions de dioxyde de carbone, d'améliorer la qualité des eaux de baignade et des eaux d'alimentation, de fixer des normes antipollution des voitures et des industries, de doter les villes de stations d'épuration des eaux usées. L'U.E. aide les paysans qui respectent les techniques de protection de l'environnement.

En matière de santé, la formation des cadres compétents et les relations bilatérales entre les formations sanitaires et les hôpitaux sont bien conseillées.

2-la sécurité dans les transports :

Le parc automobile de l'UE s'agrandit sans cesse, provoquant ainsi les embouteillages qui coûtent plus de 250 milliards d'Euro sans oublier les atteintes à la santé des personnes et à l'environnement à travers les rejets de substances toxiques (à cause du réchauffement climatique, des pluies acides etc.). L'U.E. ambitionne de rouler sans polluer.

Pour diminuer les accidents, de nombreuses mesures sont prises : test d'urine, pose d'airbags, système technique pour limiter la vitesse etc.

3-les réalisations en matière d'éducation :

En 1990, l'U.E. a redéfini les grands principes en matière d'éducation consistant à améliorer la formation professionnelle, à créer une plus grande égalité de chance entre les régions, faciliter les équivalences de diplômes. Pour cela, elle a développé divers programmes de formation visant non seulement à accroître le niveau de la qualité au sein des pays mais encore la mobilité des étudiants et des enseignants en Europe. L'accent est mis sur la formation aux technologies nouvelles et l'apprentissage des langues.

4-L'aide à la recherche et au développement technologique :

Afin de renforcer les liens entre les pays, l'UE finance des programmes de recherche scientifiques et encourage les échanges d'étudiants.

D-LE ROLE DE L'U.E. DANS LE MONDE

1-La puissance économique

A-la puissance commerciale : l'U.E., à la recherche de nouveaux marchés et soucieuse d'assurer ses approvisionnements en matières premières, a pratiqué une politique d'ouverture commerciale vers le reste du monde. L'U.E. qui réalise environ 20% du commerce mondial, constitue aujourd'hui la plaque tournante des échanges mondiaux.

b- L'union douanière : elle est réalisée à partir du 1^{er} juillet 1968 avec l'établissement d'un tarif extérieur commun à l'égard des pays tiers. Les produits nationaux ainsi que les marchandises étrangères après avoir acquitté des taxes aux frontières de l'union, bénéficient de la même liberté de circulation à l'intérieur des pays membres.

2- Les relations avec les pays A.C.P. : l'UE a organisé une coopération avec les Etats d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique. A cette fin, elle a créé le FED et cette coopération est régie par des conventions renégociées régulièrement (Convention de Yaoundé en 1963 et 1969; Convention de Lomé en 1975, 1979, 1984, et 1990) qui ont pour objectif la promotion du développement économique, social et culturel des pays A.C.P. Ces accords garantissent aux pays A.C.P. le libre accès sur les marchés européens de la presque totalité de leurs produits.

L'aide accordée aux pays A.C.P. est assurée le FED avec une participation de la Banque Européenne d'Investissements.

3-La puissance politique :

L'U.E. joue un rôle très important dans les relations internationales. Deux de ses membres (France et Royaume-Uni) sont des membres permanents du conseil de sécurité de l'ONU.

Six de ses membres sont parmi les plus grands contributeurs du budget ordinaire de l'ONU.

Les anciennes puissances coloniales (France, Royaume-Uni, Espagne, Portugal, Italie, Pays bas, etc.) maintiennent leur influence sur les anciennes colonies avec lesquelles elles entretiennent des relations privilégiées (exemple : francophonie Commonwealth etc.).

IV-Les problèmes et les perspectives de l'UE

A-LES PROBLEMES :

1-Les disparités régionales :

Les pays de l'U.E. sont différents par leur milieu naturel, leur culture (langue et religion), leur société et leur économie.

Le Nord est riche et prospère, le Sud et l'Est sont en retard de développement. Cependant il existe aussi au Nord des régions moins, peu ou mal avancées (Irlande, ex-RDA, centre Royaume-Uni etc.).

Ces différences ont abouti à des contrastes au niveau du pouvoir d'achat, du taux de scolarisation, de santé, du taux de chômage malgré les politiques régionales de développement appelées fonds structurels mise en place. Les zones bénéficiaires de l'aide des fonds structurels sont les régions en retard, les vieilles régions industrielles, les zones rurales moins peuplées ou le développement doit être encouragé, l'ex-RDA.

2-Les faiblesses ou difficultés:

Les principales difficultés économiques sont : l'insuffisance de ressources minières et énergétiques ; la concurrence du Japon, des USA, des N.P.I. d'Asie; **la baisse de la compétitivité des produits européens** à cause des salaires et des charges sociales élevés ; les inégalités importantes entre l'Est et l'Ouest de l'UE.

Sur le plan social nous avons le vieillissement de la population et le chômage élevé.

Il faut également noter la gestion des immigrés et le terrorisme.

B-LES PERSPECTIVES :

Le bilan de la construction européenne est flatteur, largement positif comme en attestent d'ailleurs les réalisations jusqu'ici. Dès lors les acteurs se proposent de consolider les acquis, de travailler à surmonter les difficultés pour relever les défis économiques, politiques et sociaux et d'explorer de nouvelles opportunités.

Avec les nouvelles adhésions, de grandes potentialités naturelles et d'importants débouchés sont disponibles pour permettre à l'Europe de faire face à la concurrence internationale et de retrouver son prestige d'antan. Mais il faut nécessairement des réformes profondes, sur le plan institutionnel notamment en vue d'une réadaptation des institutions communautaires et une prise en compte de certaines spécificités des nouveaux membres.

V-L'UE : quelles leçons pour les pays africains ?

L'Afrique peut tirer des enseignements de l'expérience d'intégration européenne : l'UE a élaboré un espace de paix dans un monde qui a vu se déclencher les guerres les plus meurtrières de l'humanité.

L'intégration économique est le chemin propice pour faire taire les velléités ultranationalistes, tribales et ethniques dont souffre l'Afrique.

L'Union Européenne s'est construite progressivement sur la base d'un noyau : de l'Europe des 6, des 9, des 12, des 15, des 25, et des 27. C'est pour ainsi dire que l'Afrique aurait dû écarteler l'esprit « tout ou rien » qui caractérisait certaines démarches de l'OUA dans les années 1960.

Tous les domaines n'ont pas été intégrés à la fois, pourtant rien n'a été négligé par les européens : du charbon et l'acier, le processus s'est élargi progressivement.

Plus pragmatique, l'Union demande l'adhésion volontaire des populations. C'est ainsi que les norvégiens ont refusé l'adhésion malgré la volonté du gouvernement.

Les pays africains peuvent s'inspirer des atouts indéniables de la préférence communautaire et du tarif extérieur commun.

Mais les réalités étant différents, l'Afrique ne doit pas copier l'Europe. Elle doit faire un regard d'inspiration sur les réussites et les déboires de l'Europe.

CONCLUSION : Le processus d'intégration européenne qui s'est développé sur le long terme est cité comme l'une des rares expériences heureuses.

L'U.E. confrontée à de nombreux problèmes, offre de formidables perspectives.

Les pays africains peuvent à partir des embryons communautaires existants (CEDEAO, UDEAC, SADEC, etc.) calquer le processus d'intégration africaine sur le modèle européen./.

Les États-Unis d'Amérique(USA) :

Étude physique, humaine et économique

Présentation :

Les **USA** sont un immense pays d'Amérique du Nord couvrant une superficie de **9,3 millions de km²** pour une population de **318 millions d'habitants (2014)**. Ils sont une **république fédérale de 50 Etats**, dont 48 forment un bloc situé entre l'Océan Atlantique à l'Est, l'océan Pacifique à l'ouest, le Canada au Nord et le Golfe du Mexique au Sud. Les deux derniers Etats sont l'Alaska à l'ouest du Canada et les îles Hawaii au milieu de l'océan Pacifique. Le pays est traversé par 4 fuseaux horaires et s'étend sur 4 500km d'Ouest en Est et de 2 500km du Nord au Sud.

L'immensité du territoire, les atouts naturels, l'immigration, l'efficacité du système de production, les innovations technologiques constituent les fondements de la puissance économique des USA. Cependant les USA connaissent actuellement d'énormes difficultés.

I. Etude physique :

A. Le relief :

Trois grands ensembles méridiens se succèdent de l'ouest vers l'Est : **le système montagneux des Rocheuses, les grandes plaines centrales et le massif ancien des Appalaches**, bordé par une étroite plaine côtière sur l'Atlantique.

- **L'Ouest** se compose d'un puissant **bourellet montagneux**. Entre les **Rocheuses, les cascades et la Sierra Nevada** s'étendent de **vastes plateaux** entaillés de **vallées** profondes (Colorado, Columbia), ainsi que le **Grand Bassin**. Les hauts sommets sont : le Mont McKinley (6 193m, en Alaska) le Mont Whitney (4 418m), le Mont Elbert (4 400m), le Mont Rainier (4 392m), le Mont Shasta (4 317m).
- **Au Centre** s'étendent de **vastes plaines et plateaux sédimentaires**, drainés par le Mississippiet ses affluents. Les **Grands Lacs** occupent d'anciennes cuvettes glaciaires au Nord.
- **A l'Est**, la chaîne des **Appalaches** est une montagne ancienne de faible altitude culminant à 2.037m avec une longueur de 2000km et une largeur de 500km.

B. Climats et végétation :

1. Les facteurs de la diversité climatique :

Les États-Unis présente une grande variété de climats, résultant de la combinaison de différents facteurs : **l'immensité, l'organisation méridienne du relief, les masses d'air polaire et tropicale, la présence de courants marins froids et chauds.**

Parmi ces facteurs, le relief joue un rôle essentiel. **L'orientation du relief bloque à l'Ouest les influences océaniques et facilite les descentes d'air polaire** vers le sud en hiver et **les remontées d'air tropical** sur les Grandes plaines en été, ce qui contribue aux **écarts brutaux de température**.

Les courants marins froids (**Courant du Labrador, Courant de Californie**) et chauds (**Gulf Stream, Courant de l'Alaska**) influent fortement sur la répartition des précipitations.

2. Les zones climatiques :

On distingue **six climats** au niveau des **48 Etats** qui forment un seul tenant :

- Le **climat océanique du Nord-Ouest pacifique** est très humide et se caractérise par une faible amplitude thermique annuelle,
- Le **climat méditerranéen du Sud-ouest pacifique** se distingue par sa sécheresse estivale, des précipitations sur les montagnes couvertes de forêts,
- Le **climat sec et froid de montagne**, sur les Rocheuses,
- Le **climat aride subtropical**, au sud du Grand Bassin (la Vallée de la Mort, le désert Mojave, le désert de l'Arizona)

Ces deux climats se caractérisent par l'aridité et des étés torrides au sud du Grand Bassin. La végétation est xérophile : buissons épineux.

- Le **climat continental humide du Nord-est** se caractérise par de fortes amplitudes thermiques annuelles. Les étés y sont chauds et les hivers exceptionnellement froids, compte tenu de la proximité de l'océan Atlantique (courant du Labrador) et des Grands Lacs. Les précipitations sont abondantes, notamment l'hiver (d'importantes chutes de neige). La végétation naturelle est la forêt d'arbre à feuille caduque, la prairie à grande graminée.
 - Le **climat subtropical humide du Sud-est** se caractérise par des hivers doux et des étés chauds et humides. Les côtes sont régulièrement frappées par des cyclones dévastateurs. La végétation est la prairie à l'est du Texas et la forêt sur le massif appalachien.
- A ces six climats, il convient d'ajouter le **climat polaire glacial en Alaska** avec forêt de conifères et toundra.

C. Hydrographie :

Les USA possèdent un potentiel hydrographique hors du commun grâce à d'immenses bassins fluviaux, parcourus par des cours d'eau aux débits puissants.

-Les montagnes appalachiennes donnent naissance aux affluents de rive gauche du **Mississippi** (Ohio, Tennessee) et à d'importants fleuves côtiers, tributaires de l'Atlantique ;

-Les grandes plaines centrales sont drainées par le bassin hydrographique du Mississippi tributaire du Golfe du Mexique. Le Mississippi (3.779km) prend sa source dans le Nord du Minnesota et se jette dans le Golfe du Mexique. A droite ses principaux affluents sont le Missouri, l'Arkansas et la Red-River ;

-Les grands fleuves de l'Ouest sont le **Rio Grande** (2.900km), le **Colorado** (2.250km), la **Columbia** (1.953km) et son principal affluent le **Snake River**. Ils prennent leurs sources dans les montagnes rocheuses.

Les cinq **Grands Lacs**(lacs Supérieur, Michigan, Huron, Érié et Ontario) servent de frontière naturelle entre le Canada et les USA.

D. Les atouts et les contraintes du milieu naturel :

1. Les atouts :

Les États-Unis disposent d'une **grande superficie agricole** et une **diversité climatique** qui permet un large éventail de cultures.

Ils disposent également d'**énormes réserves de charbon**, réparties sur l'ensemble du territoire et facilement accessibles.

Les hydrocarbures (pétrole et gaz naturel) constituent une autre richesse en Californie, Texas, Louisiane et surtout en Alaska. Ils sont en voie d'épuisement et l'**exploitation off shore** se développe au large de Californie et du littoral du Golfe du Mexique malgré les risques de pollution qu'elle comporte.

Les **minerais métalliques** sont bien représentés.

Les ressources utilisées par les industries chimiques sont le **sel** et le **soufre** des régions bordières du Golfe du Mexique (Louisiane, Texas), la potasse du Nouveau-Mexique et les phosphates de Floride.

Les États-Unis disposent un **potentiel hydrographique important**.

L'eau des fleuves est mobilisée pour la **production d'électricité**, l'**irrigation** dans les régions sèches, à l'ouest du 100^e méridien.

Le Mississippi et ses affluents aménagés, interconnectés aux Grands Lacs, forment un système cohérent de **transport** et fait La Nouvelle-Orléans le débouché portuaire des Grandes Plaines.

La forêt occupe 29% de la surface, associant feuillus et résineux, surtout dans l'Ouest (pins, séquoias). Ces réserves forestières abondantes alimentent une importante industrie du bois.

Les façades maritimes sont riches de **poissons**. La variété de paysages attractifs profite au **tourisme**.

2. Les contraintes :

L'ensemble du territoire étatsunien est soumis à de graves risques naturels : à l'**Ouest**, séisme et volcanisme ;**dans les grandes plaines**, coulées d'air polaire glacial en hiver et remontées étouffantes d'air tropical en été, tornades, inondations catastrophiques, érosion éolienne ou torrentielle ;**dans le Sud-est**,

hurricanes ou cyclones; **dans le Nord-est** des tempêtes de neige paralysent aéroports, gares et autoroutes.

Outre ces phénomènes exceptionnels, la contrainte la plus importante du milieu physique est de nature hydro-climatique. Sur une grande partie du territoire, **les précipitations sont faibles** et le déficit en eau est chronique.

E. La nécessaire protection du milieu :

-La nécessité de sauvegarder le milieu naturel a conduit à la mise en place de mesures adaptées: la création des parcs nationaux ; la création du Service de Conservation des Sols (Culture selon les courbes de niveau, de plantes différentes en bandes alternées , introduction d'assolement et développement de l'utilisation des engrais chimiques), la limitation de l'extraction des ressources du sous-sol, les importations accrues, le développement de la récupération des métaux usés et l'industrie du recyclage, la création de l'Environmental protection Agency (EPA) en 1970 avec le vote de la loi sur la pureté de l'air (Clean Air Act) en 1990.

II. Étude Humaine :

A. L'histoire du peuplement :

L'histoire du peuplement des USA est indissociable de celle de l'immigration. Les autochtones ne constituent aujourd'hui qu'une infirme minorité. Du XVII^e siècle au début du XX^e siècle, les immigrants européens (Britanniques, Scandinaves, Italiens, Allemands, Français etc.) affluent aux USA. Partis d'Europe pour des raisons religieuses, politiques, les premiers immigrants se sont établis sur la côte orientale (Atlantique). La traite des esclaves noirs d'origine africaine assure le peuplement du Sud-est.

En 1921, pour préserver leur primauté sociale, les « **W.A.S.P** » (White Anglo-Saxon Protestant) décident de limiter l'immigration par la 1^{ère} loi sur les quotas. Depuis, plusieurs lois ont réglementé l'immigration.

A partir de 1960, l'origine des immigrants s'est modifiée : les Latinos et les Asiatiques ont remplacé les Européens.

La nouvelle loi sur l'immigration (1990-1991) fixe à 700 000 le quota annuel d'entrées légales aux USA auxquels il faut ajouter les flux de clandestins et les réfugiés politiques.

B. La composition de la population :

La société américaine est multiraciale et comprend deux grands groupes : les minorités (Amérindiens, Asiatiques, Hispaniques, Noirs) économiquement et socialement défavorisées et la majorité blanche.

1. Les minorités :

a. Les Amérindiens : Ils constituent le groupe autochtone représentant **0,8%** de la population totale. Regroupés pour la majorité en tribus, les Amérindiens ont en commun d'avoir été progressivement décimés, refoulés, spoliés de leurs terres. Ils demeurent très défavorisés sur tous les plans (éducatif, sanitaire, économique, social, politique, etc.)

b. Les Asiatiques : Ils représentent **3,6%** et constituent le groupe ethnique le plus âgé après les blancs. Il s'agit des chinois, des philippins, des japonais, des coréens, des indiens... Leur nombre augmente plus surtout par l'immigration.

c. Les Latinos ou Hispaniques : **Ce sont des populations blanches de langue espagnole originaires d'Amérique latine, principalement les Mexicains, les Portoricains et les Cubains.** Ils représentent **15%** de la population totale. C'est la communauté la plus jeune. Leur dynamisme démographique repose sur l'apport migratoire et sur une forte natalité. Les Hispaniques sont peu réceptifs à la civilisation anglo-saxonne et leur intégration s'avère difficile. C'est pourquoi l'espagnol est devenu la seconde langue parlée aux USA.

d. Les Noirs ou Afro-américains :

Ils représentent **12,3%** de la population. Les Noirs sont les descendants des esclaves africains. Ils ont une forte croissance démographique. La minorité noire ne souffre plus de ségrégation depuis les années 1960

mais reste marginalisée. Ainsi les Noirs souffrent du chômage (10% du chômage contre 4% pour les Blancs) du problème de logement, de santé, de justice, de transport, d'instruction, etc.

Les Noirs contribuent à la renommée des USA dans plusieurs domaines : littérature (W.E.Dubois), musique (James Brown), cinéma (Will Smith), sport(Michael Jordan, Marion Jones), politique (Barack Obama, 1^{er} président noir-américain) etc. Mais malgré tout le problème noir persiste. Les Noirs habitent les quartiers du centre des villes qui constituent de véritables ghettos (Harlem à New York, Loop à Chicago, Watts à Los Angeles)

Les USA ne parviennent pas à intégrer convenablement leurs minorités et notamment la plupart des Noirs qui demeurent les laissés-pour-compte du « rêve américain ».

2. Les Blancs : La communauté blanche, d'origine européenne, reste majoritaire avec **68,3 %**. Elle connaît une baisse relative par rapport à la population totale. C'est la communauté présentant la population la plus âgée et le taux de natalité le plus faible.

Le « **melting-pot** » (brassage racial) américain, c'est-à-dire le **mélange de tous les immigrés pour constituer une société différente de celle de leur pays d'origine**, a bien fonctionné pour les premières vagues d'immigrants (**WASP**) mais la réalité est plutôt aujourd'hui le « **salad bowl** », le saladier (multiculturalisme), c'est-à-dire une coexistence sans mélange.

C. Les dynamiques démographiques :La population des États-Unis continue d'augmenter rapidement notamment du fait de l'immigration et de la forte fécondité des Noirs et surtout des Hispaniques.

1. Le mouvement naturel :La **natalité** est en déclin depuis les années 1950, période du baby-boom qui avait porté le taux de natalité à plus de 20‰ contre **12,6‰ en 2014**. Cette baisse de la natalité s'explique par **l'essor du travail féminin, la pauvreté et le chômage** qui ont fait renaître les comportements malthusiens.

Avec un **indice de fécondité de 2,06 en 2013** les USA sont un des seuls pays occidentaux à maintenir leur seuil de renouvellement démographique.

La **mortalité** s'est stabilisée, **8,1‰ en 2014** contre 8,8‰ en 1995 et 10‰ en 1946. Les maladies infectieuses ont cessé d'être meurtrières, mais les affections cardio-vasculaires liées notamment à la suralimentation et à l'obésité sont la cause de la moitié des décès.

Le **vieillessement** de la population s'est **accentué** à cause de la **chute de la fécondité** et de l'espérance de vie longue (78,49ans en 2014).

2. La répartition et la mobilité de la population :

Avec une densité moyenne de 33,8 hab../km², la population étatsunienne est très **inégalement répartie et mobile**.

Près des 2/3 des américains vivent à l'Est du Mississipi. **On enregistre les densités les plus élevées, supérieures à 100 habitants. /km², dans la mégalopolis de la côte atlantique (de Boston au nord à Washington au sud), sur le long du Golfe du Mexique et sur la façade du Pacifique.**

A l'ouest du Mississipi, dans le nord des Grandes Plaines, les Rocheuses et les hauts plateaux intérieurs, les densités sont le plus souvent inférieures à la moyenne nationale. Cette inégale répartition de la population s'explique par :

-**des facteurs historiques** : le peuplement des États-Unis a commencé par la côte atlantique ;

-**des facteurs naturels** : l'Est des États-Unis est considéré comme la partie la plus utile où les conditions climatiques sont favorables à l'installation des hommes ;

-**des facteurs économiques** : le nord-est est le cœur économique des États-Unis, la concentration des activités économiques et politiques contribue à attirer la main-d'œuvre pour la mise en valeur. Les transformations économiques ont fait du sud et de l'ouest des régions démographiques très dynamiques.

La population américaine est très mobile. Les américains se déplacent facilement à la recherche de meilleures conditions de travail, des conditions de vie plus confortables, de bonnes écoles pour les enfants.

D. L'urbanisation :

Les USA sont un pays très urbanisé. **Le taux d'urbanisation est d'environ 80%**. Les très fortes concentrations urbaines constituent à l'Est la puissante Mégalopolis qui enregistre des densités très élevées et à l'Ouest de vastes conurbations transfrontalières. Cette concentration est liée à la forte croissance des activités tertiaires et à la diminution du nombre d'agriculteurs.

La grande ville caractéristique des Etats-Unis se compose de quartiers très contrastés. Le centre rassemble les grands immeubles de bureaux : c'est le quartier central des affaires (« **Central Business District** », C.B.D). Le plan en damier caractérise, les villes américaines.

La connaissance des variables démographiques permet à un pays de faire des prévisions en matière d'emploi, de santé, d'éducation, d'autosuffisance alimentaire et d'adopter des politiques démographiques.

III. Étude économique :

A. Les fondements de la puissance américaine :

Les USA sont la première puissance économique du monde. Cette puissance économique s'explique par **des facteurs naturels, historiques, humains et techniques** qui ont combiné leurs effets au cours de l'histoire.

1. Les facteurs naturels :

L'immensité du territoire explique la diversité climatique qui entraîne une variété des cultures (diversité agricole). L'agriculture par ailleurs favorisée par la fertilité des sols et par l'abondance des terres en profite.

La nature a également pourvu le pays en ressources minérales et énergétiques avec des gisements d'importance mondiale. Les USA disposent aussi un réseau hydrographique dense.

2. Les facteurs historiques :

Les USA furent les grands bénéficiaires des deux guerres mondiales. Ils n'ont pas connu la guerre sur leur territoire. Ils ont accru leurs capacités de production et tous les alliés dépendaient économiquement d'eux. La mise au point de la bombe atomique prouve leur suprématie économique et militaire.

3. Les facteurs humains :

Les USA disposent une population nombreuse et dynamique. Cette population, la 3^è au monde après la Chine et l'Inde, constitue en raison de son niveau de vie élevé, le premier marché de consommation de la planète. Les besoins considérables de ce marché constituent la base essentielle de l'appareil productif des Etats-Unis : produire en masse pour vendre. La population américaine a conservé le dynamisme d'une nation de pionniers. La grande mobilité est une autre forme de dynamisme de la population américaine. La diversité multiethnique de cette population ouvre les États-Unis sur tous les continents.

Les USA attirent de **nombreux étudiants étrangers et favorisent l'immigration des « cerveaux »** dont leur économie a besoin : c'est le **brain drain**.

Le secteur « **quaternaire** », qui regroupe les travailleurs les plus qualifiés (chercheurs, ingénieurs), emploie désormais plus de personnes que l'agriculture.

4. Les facteurs techniques :

L'économie américaine repose sur la propriété privée des moyens de production complétée par le respect de la libre concurrence selon la loi de l'offre et de la demande. La recherche du profit est le moteur du système. Le gain est source de considération.

Les États-Unis **ont les plus grandes entreprises du monde**. Elles ont les moyens d'engager de gros investissements et consacrent un budget important à la recherche, ce qui leur permet d'être à la pointe de l'innovation. Mais il existe aussi des millions de **petites entreprises**, qui créent la plupart des nouveaux emplois, surtout dans les services.

L'Etat se met au service des entreprises. Il finance une grande partie de la recherche et aide les secteurs économiques en difficulté (agriculture, sidérurgie...). Par ses commandes militaires, il contribue au

développement de l'industrie d'armement. Sur la scène internationale, l'Etat défend les intérêts de ses firmes.

L'économie américaine repose également sur une internationalisation très poussée, grâce aux investissements massifs des grandes multinationales à l'étranger.

Economiquement la variété, la quantité et la qualité de la production et des services américains assurent aux USA une domination mondiale.

Financièrement le rôle historique du dollar et le volume des transactions financières donnent le ton au système financier international.

Militairement les USA disposent d'une supériorité, d'une avance technologique et d'une capacité d'intervention dans toutes les régions de la planète.

Les fondements de la puissance économique des États-Unis sont ceux d'une civilisation technicienne et avancée, qui a su mettre en valeur un riche potentiel naturel et établir une bonne maîtrise du territoire.

B. Les secteurs d'activité

1. L'agriculture (secteur primaire) :

L'agriculture américaine est la première du monde par la valeur de sa production et de ses exportations. Elle occupe moins de trois millions d'actifs et demeure le maillon irremplaçable du complexe agroalimentaire qui emploie près de 20 millions de personnes. Les fermiers américains sont davantage des entrepreneurs en agriculture que des paysans.

a. Les conditions favorables (atouts, avantages) :

-Les conditions naturelles : L'agriculture américaine bénéficie de la diversité climatique, fruit de l'immensité du territoire. Les terres, abondantes et fertiles, peuvent produire toutes les denrées utiles sauf le cacao, le café et le thé.

-Les conditions matérielles et techniques : Science et technique sont mises à contribution pour accroître et standardiser la production agricole : utilisation abondante d'engrais, sélection des espèces végétales et animales, pratique de l'assolement, etc. Les exploitations, très mécanisées, disposent d'un important parc de machine (moissonneuses-batteuses, avions, machines à planter, tracteurs, etc. Dans les régions semi-arides de l'ouest l'irrigation s'est beaucoup développée.

-L'Etat intervient pour garantir les prix et chercher les marchés. Les banques accordent des prêts aux agriculteurs (pour leur permettre d'équiper et de rendre plus performantes leurs exploitations)

Bien équipée, l'agriculture américaine est intégrée au grand capitalisme. Dominée par de grands groupes financiers industriels et commerciaux, elle est au centre d'un vaste complexe agro-industriel ou « agrobusiness », **ensemble des activités associées pour la production, la transformation, la commercialisation des denrées agricoles.**

b. Les grandes régions agricoles :

L'agriculture américaine s'est longtemps caractérisée par la spécialisation de vastes régions agricoles dans une monoculture (Corn Belt, wheat Belt, Cotton Belt). Ces belts (ceintures) spécialisée ont été remplacées par des régions agricoles aux cultures plus diversifiées.

La grande vallée Californienne, dominée par les cultures maraîchères et fruitières, est irriguée à très grande échelle. Le Nord-est des Etats-Unis est spécialisé dans la production laitière (Dairy Belt).

- Les grandes plaines centrales sont le domaine des grandes cultures céréalières (maïs, blé) de l'élevage intensif (porcs, bovins) et du soja. L'irrigation y est nécessaire à l'Ouest du 100^e méridien.

-Dans le vieux Sud (de l'Atlantique au Mississippi), la culture traditionnelle du coton (coton Belt) a fortement décliné. Elle est aujourd'hui associée à des cultures variées (tabac, légumes, céréales, soja, arachides). Dans les zones subtropicales, la culture du riz, des agrumes, de la canne à sucre et des légumes est prédominante.

-Enfin, les montagnes et les plateaux de l'ouest sont le domaine de l'élevage traditionnel extensif bovin et ovin.

c. Les principales productions :

L'agriculture américaine fournit une gamme très étendue de productions végétales et animales ;

-L'élevage bovin domine la production (4^{ème} rang mondial), 97million de têtes en 2006. Le cheptel porcin est également très important (2^{ème} rang mondial derrière la Chine), 61million de têtes en 2006.

-Les cultures sont très variées. Les USA sont les deuxièmes producteurs mondiaux pour les céréales derrière la Chine, les 1^{ers} pour le maïs et le soja, les 3^{es} pour le blé. Ils produisent également de l'orge et du riz (principalement en Arkansas et en Californie).

Parmi les plantes industrielles dominant le coton (2^{ème} rang M), les arachides (4^{ème} rang M), le tabac (4^{ème} rang M), la canne à sucre et la betterave à sucre (3^{ème} rang M). Les USA sont également des producteurs importants de sucre brut. Les fruits et les légumes tempérés sont cultivés dans les régions urbaines du Nord-est atlantique. Les agrumes et les fruits tropicaux (ananas, papayes) sont cultivés en Floride, en Californie et à Hawaï. Les autres grandes cultures sont les plantes fourragères, destinés au bétail, la pomme de terre et la vigne.

Aux ressources agricoles s'ajoute un puissant secteur sylvicole. Environ la quasi-totalité de la forêt américaine est exploitée. Les USA sont les 1^{ers} producteurs mondiaux de bois. Le secteur de la pêche est également très actif. Les USA figurent parmi les dix premiers pays pour la pêche.

d. Les problèmes de l'agriculture américaine :

La surproduction, l'endettement des agriculteurs, la concurrence étrangère (Chine, UE...), l'érosion et l'épuisement des sols, la pollution de l'eau, l'épuisement des ressources en eau, les calamités naturelles, l'urbanisation accélérée qui réduit les terres cultivables sont les problèmes auxquels l'agriculture américaine est confrontée.

C'est pourquoi l'Etat intervient pour soutenir les prix, alléger les dettes des fermiers, geler les terres de culture en dédommageant les fermiers ; constituer des stocks et chercher des marchés à l'extérieur.

C'est pour échapper à la non-exportation et à ses conséquences que la spécialisation des régions (Belt) liée aux conditions naturelles fait place à une polyculture.

L'agriculture étatsunienne est aussi dépendante de ses sources de financement, de ses possibilités d'exportation des fluctuations des cours du dollar.

CONCLUSION : la puissance de l'agriculture américaine se manifeste de plus en plus par sa domination sur le marché mondial. Elle fait des USA de grenier du monde et leur donne le «foot power ». Mais c'est un secteur fragile en raison des caprices de la nature et des aléas du marché, c'est pourquoi, malgré le libéralisme affiché, la protection bienveillante de l'Etat demeure un élément essentiel du maintien de la puissance de cette agriculture.

2- L'industrie(le secteur secondaire)

Les U.S.A occupent la première place mondiale pour la production industrielle qui emploie environ 21% de la population active et fournit 22% du pays P.I.B.

Cependant l'industrie américaine demeure le secteur de plus confronté à la concurrence du Japon, de l'U.E et des N.P.I. d'Asie.

a. Les fondements de la puissance industrielle

La puissance industrielle américaine repose d'abord sur un territoire immense et maîtrisé par les réseaux de transport. Ce territoire procure d'importantes ressources naturelles. Les installations de production énergétique procurent de l'électricité aux usines. Les industriels peuvent compter sur une main d'œuvre abondante et qualifiée, ainsi que sur des travailleurs immigrés. Ces derniers représentent une main d'œuvre flexible et peu payée (Mexicains par exemple). Les États-Unis représentent un marché de consommation développé où la demande repose en partie sur le [crédit](#). L'industrie est soutenue par la libre entreprise et la culture de l'[innovation](#). Les investissements privés et publics dans la recherche et le développement sont importants. De nombreuses entreprises travaillent en liaison avec les universités et laboratoires. Les interventions de l'État fédéral permettent de soutenir et de protéger les industries en

difficulté (acier, plan de relance de l'automobile en 2008). Washington commande également des armes, des véhicules aéronautiques ou des équipements spatiaux. Enfin, l'[American Way of Life](#) est un vecteur de diffusion des produits américains dans le monde, que ce soit pour l'agro-alimentaire ([Coca-Cola](#), [MacDonald's](#), [Marlboro](#)) ou le textile (jeans, [Gap](#), [Nike](#)).

b. Les grandes régions industrielles

L'espace industriel des USA a connu au cours de la seconde moitié du XXe siècle une importante évolution, caractérisée par le déclin relatif des vieilles régions industrielles du Nord-est, cœur historique de la révolution industrielle, et par l'industrialisation rapide du Sud et de l'Ouest.

Comprise entre les Grands Lacs et la Mégalopolis, la Manufacturing Belt est victime d'une désindustrialisation notable. Appelée parfois la Rust Belt (ceinture de la rouille), elle reste toutefois la première concentration industrielle du pays et conserve l'essentiel du pouvoir de commandement. Les nouvelles grandes régions industrielles du pays sont constituées par la région d'Atlanta, le Texas, la région de Seattle et surtout la Californie.

c. Les principales branches industrielles :

-L'industrie agroalimentaire et textile

L'industrie agroalimentaire américaine est puissante et diversifiée, à l'image des productions agricoles : produits laitiers, industrie de la viande et minoteries, conserveries de fruits et légumes, raffineries de sucre, brasseries. C'est un secteur très concentré qui comprend les géants de l'agroalimentaire mondial comme Kraft Food, Coca-Cola, Pepsico et les leaders de la restauration rapide que sont Mc Donald et Burger King. Les USA sont avec l'UE les premiers exportateurs mondiaux de produits agroalimentaires.

L'industrie textile a fortement régressé, de même que l'industrie cotonnière (au Sud, à cause de la concurrence des pays asiatiques notamment).

-La métallurgie et l'industrie automobile : les USA sont l'un des principaux producteurs mondiaux d'acier brut. Parmi les industries métallurgiques, la sidérurgie reste un secteur important malgré son déclin. Elle subit une concurrence accrue des entreprises chinoises et japonaises. L'essentiel de la production est toujours issu de la région des Grands lacs. D'autres noyaux sidérurgiques sont situés au sud des Appalaches, au Texas, en Californie, dans les Rocheuses.

Les USA possèdent également une puissante **industrie d'aluminium**, dominée par la société Alcoa.

Quand à **l'industrie automobile**, pendant longtemps force motrice de l'industrie américaine et à la fois première du monde, elle est fortement concurrencée par les constructeurs japonais depuis les années 1980. Trois firmes dominent (General Motors, Ford et Chrysler). Les constructeurs étrangers sont concentrés dans les Etats du sud.

-L'industrie chimique : les USA possèdent une puissante industrie chimique avec des firmes comme Dupont de Nemours, et les grandes firmes pétrolières (Exxon Mobil, etc.).

Les industries de pointe : Les États-Unis se caractérisent par le dynamisme des industries de pointe (informatique, électronique, biotechnologies, robotique, etc.). Employant une main-d'œuvre hautement qualifiée et utilisant des technologies très sophistiquées, elles constituent l'un des secteurs à plus forte croissance de l'économie américaine.

.Les industries électriques et électroniques sont particulièrement importantes. Les États-Unis ont été les initiateurs de la « révolution électronique ». Confrontée à la **concurrence du Japon** (dans les années 1980) **et de la Chine** (dans les années 2000), l'industrie électrique et électronique américaine, demeure toutefois la plus puissante du monde et fournit une gamme très étendue de produits : armements très sophistiqués (missiles, radars, instruments de guidage) ; biens d'équipement (matériel informatique, supercalculateurs, ordinateurs, micro-ordinateurs, robots industriels) et biens de consommation grand public (calculatrices, téléviseurs, hi-fi, etc.). Elle est dominée par de grandes firmes comme IBM, Microsoft Corporation, Apple Inc. Elles se localisent principalement dans le Nord-est, le sud et l'ouest.

Les USA figurent également au premier rang mondial pour **les industries aérospatiales**. Ils dominent le secteur de l'aéronautique avec la firme Boeing dans la région de Seattle. L'industrie aérospatiale est plus dispersée ; ses principaux centres sont situés au sud et à l'ouest. Le rôle de l'Etat a été et reste déterminant dans ce secteur. Agence fédérale, la NASA est le maître d'œuvre des programmes spatiaux dont elle assure le financement. Les USA ont aujourd'hui perdu le monopole dans les lanceurs de satellites, à la suite de la concurrence de l'Europe (fusée Ariane), de la Russie, mais aussi de la Chine et du Japon.

Grande puissance militaire, les USA possèdent également un très important secteur de l'armement. Les industries de l'armement sont assez dispersées.

d. Les principales difficultés de l'industrie américaine sont :

- **Une forte dépendance en hydrocarbure et de certaines ressources minières** (*pétrole, gaz naturel, bauxite, cuivre...*)
- La vétusté de certaines branches industrielles: sidérurgie, textile etc.
- **La concurrence étrangère** (*surtout des pays à faible coût de main d'œuvre*).
- **Les difficultés conjoncturelles** : les [ouragans](#) qui frappent le Sud-Est contraignent les usines et les raffineries à fermer.

.Conclusion : La prépondérance de l'industrie américaine au lendemain de la Seconde guerre mondiale a largement contribué à l'essor économique du pays. Mais depuis quelques années le secteur est en perte de vitesse. En effet les sources d'inquiétude sont multiples. Cependant la capacité d'adaptation et de réaction de la technologie américaine est si grandiose qu'elle constitue le meilleur atout pour l'avenir de l'industrie.

3. Les transports et le commerce (secteur tertiaire)

a. Les transports

Les transports sont très développés aux USA. Successivement le rail et la voie d'eau puis l'automobile et l'avion ont permis de vaincre la distance.

Avec plus de 220 000 km de lignes ferroviaires, les États-Unis possèdent le plus long réseau de la planète. Le rail maintient ses positions dans le transport des marchandises lourdes : charbon, minerais et céréales. Les seules lignes à grande vitesse actuelles sont situées entre Washington et Boston. Le réseau du pays est bien relié au Canada.

Il existe plus de 41 800 km de voies navigables aux États-Unis. Le fleuve [Mississippi](#) et les Grands Lacs sont les deux voies majeures du pays pour le transport des marchandises. Le Mississippi a fait l'objet de nombreux aménagements et aujourd'hui, environ la moitié du [Missouri](#)-Mississippi est navigable.

Un magnifique réseau d'autoroute relie les plus grandes villes du pays qui est par excellence celui de l'automobile .Avec plus de 70 000 km d'[autoroutes](#) et 6,1 millions de km d'autres routes, le réseau américain est le plus long du monde. Il est marqué par son importance : certaines autoroutes urbaines comptent plus de dix voies et certains tronçons peuvent mesurer plus de 100 mètres de large.

La croissance du transport aérien est spectaculaire. L'[aéroport international Hartsfield-Jackson d'Atlanta](#) est le plus grand aéroport du pays et du monde pour son trafic. Au total, on recense 14 858 aéroports dans le pays, dont 5 119 aux voies goudronnées. En [2004](#), le pays comptait 17 des trente aéroports les plus utilisés du monde au niveau du transport de passagers, et douze des trente aéroports les plus utilisés par le transport de marchandise.

Le secteur aérien est complètement privatisé dans le pays, où coexistent de nombreuses [compagnies aériennes](#).

b. Le commerce

Les USA sont l'une des premières nations commerciales du monde : premier importateur (plus de 15% des importations mondiales en 2007) et le second exportateur (plus de 8% des exportations mondiales) derrière l'Allemagne.

La balance commerciale est déficitaire, c'est-à-dire que les importations sont supérieures aux exportations.

Les produits exportés sont les produits agricoles et les produits manufacturés. Les principaux clients sont le Canada, le Mexique et le Japon.

Les produits importés sont les produits agricoles, les ressources minières et énergétiques et les produits manufacturés. Le Japon, le Canada, la Chine et le Mexique sont les principaux fournisseurs des États-Unis.

Conclusion : première puissance mondiale, les USA connaissent aujourd'hui un déclin relatif. Mais l'immensité du territoire, l'abondance des ressources naturelles et le rôle de l'Etat permettent à l'agriculture et à l'industrie de connaître un réel développement et de maintenir les USA dans leur rôle de première puissance mondiale. /.